



Rotorua - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

02-04-2007

Après quelques jours passés avec des amis à Auckland (Sandy de l'école à Nantes et Carine et Nicolas du DESS d'Olivier) à enchaîner visites de la ville et bière-frites (pour ne pas trop dépayser Olivier dès le départ...) on décide que notre 1er arrêt sera la ville de Rotorua. C'est connu pour ses sources thermales et, en effet, on sait qu'on est arrivés à l'odeur de soufre qui envahit la ville à chaque coup de vent. Franchement l'odeur d'œuf pourri n'est pas des plus envoiées, mais on profite bien des attractions de la ville. On visite les sites naturels des alentours. Comme cette ville est "L'Endroit" (enfin, d'après les néo-zélandais) ou l'on retrouve le plus de culture maï... on se plie donc à la tradition touristique d'aller voir un spectacle de danse maï, avec cérémonie d'accueil et haka compris! Ça se passe dans un parc vaguement disneylandien, mais bien organisé. On se promène dans un parc naturel avec geyser de 25-30m (il aura quand même fallu attendre 2 heures pour le voir, heureusement c'était en plein soleil...), on traverse une petite maison traditionnelle (construite par bouygues?) qui fait musée en même temps dans laquelle on nous explique à quel point les maï étaient des gens extraordinaires avec une culture exceptionnelle, mais qu'aujourd'hui ils fument, boivent de la bière et écoutent AC/DC sur leur i-pod comme tout le monde. Le tout est suivi d'une cérémonie d'accueil et de danses maï qui est sympathique mais fait quand même sacrement kitsch. Pour se remettre de ça on est bien obligés de se plonger dans une eau thermale bien chaude à environ 40 degrés... Un vrai bonheur. On ressortira couleur écrevisse et complètement rincés (faut dire que c'est sacrement fatiguant de rester assis dans une piscine avec vue sur un lac et la forêt derrière...) pour mieux repartir dès le lendemain à l'assaut d'une petite montagne au nom charmant : Rainbow Moutain, avec vue sur les environs de Rotorua. Sauf que boulettes que nous sommes parfois, sans s'en rendre compte, il semblerait que nous soyons partis pour les 3 heures de marche en laissant les clés sur le coffre et sans fermer les portes. On l'apprend par 2 marcheurs que l'on rencontre sur le retour et Laurent se précipite en courant pour aller voir les dégâts. Elle a été ouverte, bien entendu, mais pour une raison qui nous échappe encore le guide de NZ et nos nouilles chinoises instantanées ne les ont pas intéressés... On en rigole maintenant, mais c'est vrai qu'on aurait pu se retrouver sans voiture et ne même pas bénéficier de l'assurance (ça me rappelle vaguement une histoire d'Astra à Saint Michel...) Pas de motifs pour autant, après un autre spa pour se remettre de nos émotions, on se dirige guillerets vers le parc du Tongariro pour faire une marche d'une journée. Par déformation professionnelle peut-être ou juste pour se souvenir plus tard de ses exploits sportifs (bon tout est relatif, mais il faut considérer les paramètres de départ de fitness...), voici une très courte série de chiffres : 17kms, jusque là tout va bien, 1300m de descente, et là où les choses se corsent... 900m de montée, le tout en 6h de marche + 1h de pause. Pour expliquer rapidement la journée, on traversera la plaine du Mordor (avis aux amateurs de la trilogie de P Jackson "Le Seigneur des Anneaux") dans un brouillard plus qu'épais, et après 3 bonnes heures de montée (les fameux 900m...) on arrive au sommet parmi les premiers. Et là, oh surprise, comme on change de versant, plus de nuage, le ciel s'ouvre, le soleil apparaît et on a une vue saisissante sur les cataractes des environs et sur les "lacs d'Émeraude". On en profite au maximum, on prend plein de photos, on s'amuse à faire des glissades sur les gravillons, et on déjeune au bord des lacs (toujours cette odeur d'œuf pourri, mais on commence à s'y faire...) et on savoure nature et tranquillité jusqu'à ce que les groupes scolaires arrivent avec cris adolescents (certes on est tous passés par là, mais ça fait quand même une sacrée pollution sonore!) et téléphones portables. Alors vite on s'en va pour profiter de la descente sous le soleil et le calme. Pour se remettre de tout ça, ce qui commence à devenir une habitude, un petit spa pour se détendre. Malheureusement pour nous, ce sera le dernier car dans 2j c'est le départ vers l'île du sud, où nous attend une voiture de location avec clé cachée derrière la plaque d'immatriculation (coutume dont nous nous demandons toujours si elle pourra s'exporter en France...) Suite des aventures sur l'île du Sud prochainement...

Abel Tasman National Parc - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

09-04-2007

Après avoir pris le ferry de l'île du Nord à l'île du Sud, on retrouve bien la voiture avec les clés de contact cachées derrière la plaque d'immatriculation. La voiture est plus grande, mais toujours taillée pour des japonais et Olivier se transforme en contorsionniste pour passer derrière le volant. Bien motivés, on part en ville chercher un hébergement, mais tout est complet, les choses commencent bien! C'est le week-end de Pâques et les NZdais sont de sortie, et c'est aussi en pleines vacances scolaires. On décide donc de partir dans la ville suivante, histoire de trouver un motel ou qqc d'approchant sur la route. On s'arrête dans un B&B sur la route. Le proprio, mort de rire, nous explique qu'on ne trouvera rien de libre dans le coin, que la prochaine ville est à 1h de route, qu'il n'y aura pas de station essence ouverte parce qu'il est 23h et que la meilleure solution est de camper. Pour cela, il nous indique un charmant petit coin de verdure au bord d'une rivière, enfin, disons, qu'il nous explique qu'en bas de son village, il y a une aire de pique-nique et que si on se met derrière le bloc toilettes on devrait pouvoir camper en toute tranquillité et que, certes, c'est du camping sauvage, mais que souvent les gens font ça quand ils ne trouvent rien de libre aux alentours. Pas très ragoutant, mais comme on est quasiment en panne d'essence, on se décide à suivre ses conseils et on installe la tente (merci à tous mes collègues Valeo pour cette merveilleuse habitation!) à la lueur des phares, tandis que Laurent se décide à dormir dans la voiture. On est réveillés à 6h du matin par des cris d'enfants, car la vieille caravane toute pourrie à côté de laquelle nous nous sommes installés, est habitée par une famille avec 3 enfants. On discute, on papote, et en fait ils nous expliquent qu'ils font perpétuellement du camping



sauvage. Qu’a cela ne tienne on se fait un the devant une merveilleuse baie, vue qu’on n’aurait certainement pas eu dans un vrai camping et on se decide enfin a bouger parce que nous sommes senses arriver dans le nord du Parc Abel Tasman en debut d’apres-midi. Les routes d’ici etant ce qu’elles sont, cad sinueuses, on n’arrive pas a atteindre le point qu’on s’etait fixe tout au nord du Parc. Pas de souci, on s’arrete au milieu du chemin de la marche du lendemain et on refait un peu de camping. Comme le jour de marche a ete coupe en 2 a cause des delais routiers, et que nous ne pouvons pas partir du camp a cause de passages d’embouchures praticables uniquement a maree basse, on en profite pour se detendre sur la plage. Et la, surprise, on nous avait prevenus que c’etait le plus beau parc de NZ, c’est effectivement un endroit splendide, des plages longues de sable fin, couleur orange, une vegetation dense qui l’entoure (de loin, on dirait des cocotiers, de pres ce sont des arbres-fougères). La mer est turquoise et bleue et verte (et pourpre, et parabolique). On se croirait aux fidji. Le seul souci est qu’on pense pouvoir echapper aux insectes (sacrees sandflies!), qui, certes, sont nos amis, en se jettant a l’eau mais qu’on en ressort bien plus vite qu’on a pu y entrer. Comme il y avait qq personnes autour de nous on a prit un air “mais non voyons c’est pas froid!”, mais une fois bleus au bout de 1minute30, on se decide quand meme a vite se rhabiller!! On a 2j de marche, le long de ces paysages d’ile paradisiaque, et le dernier jour on fait du kayak Notre guide est d’origine maori, et nous raconte tout un tas d’histoire et de legendes sur le coin. Il est excellent, tres sympathique, On a juste 2 boulets dans le groupe, et donc on arrive a bien profiter de la journee, on prend des photos et des coups de soleil. On en profite au maximum, d’autant que la suite du voyage se deroulera plus au sud de l’ile et qu’il va faire de plus en plus frais (froid??). A commencer par les glaciers! Suite tres bientot

Fox Glacier - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

15-04-2007

Apres avoir passe 4 jours a Abel Tasman, on se decide a atteindre les glaciers du milieu de la cote Ouest de NZ. Pour Laurent et ses experiences type 18 jours de survie en milieu hostile (par ex le Groenland...) a kayak, rien de plus facile, mais pour certains (certainsEs???) on s'attend a du rude!

En bons touristes, on s'apprete a marcher sur le glacier Franz Joseph, mais de precedentes rencontres nous persuadent de pousser un peu plus loin (bon, certes 23kms seulement, mais tout de meme...) et d'essayer de marcher sur le Fox. Toujours prêts, on se lance et on part sur le glacier. Notre guide, pour des raisons evidentes, sera surnommee pour cette journee, Anne Laurencin. Et on a bien fait de prendre a la journee parce que c'est comme ca qu'on progresse...

Une fois les presentations faites, on part pour 1h30 de marche dans une foret type humide-froide, avant d'atteindre la glacier sur le flanc gauche. Et la, devant nous se devoile...une volée de marche (si peu, 500 environ !). C'est un petit peu l'autoroute du coin. Heureusement pour nous Anne L. nous fera un peu sortir de la route toute tracee, mais elle ne peut pas non plus créer continuellement de nouvelles routes et on se doit de rejoindre le chemin en croisant des groupes de maniere reguliere... D'autant qu'elle se doit d'ameliorer son planter de baton (ou de piolet en l'occurence) pour nous recreer des marches ou les remettre a plat ! Comme jusqu'à present, on a ete plutot chanceux, on continue et on profite d'une journee tres ensoleillee (d'où les photos indecentes d'etalage de creme solaire !). On ne restera sur la glace qu'un couple d'heures et on rentrera au bercail, avec une Anne L. resplendissante de nous avoir guidee toute la journee.

Une seule ombre a ce tableau idyllique... on n'a pas eu de vin chaud !!!!!

Fiordland - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

16-04-2007

Suite a de nombreuses discussions avec d'autres touristes-marcheurs, apres prise de renseignements sur les passages a gue, le niveau de l'eau, les forecasts meteo, le denivele, etc...on se decide a faire une rando de 3 jours, une des plus fameuses de la NZ : la nommee "Routeburn Track". Pour organiser tout ca, on doit rendre la voiture (pas de surtaxe, on ne paye pas pour les jours non utilises, et ils sont reportes en fin de contrat!), reserver les bus, le kayak pour le jour apres la fin de la marche, les huttes, louer des pantalons impermeables, faire les courses, la laundry... Tout ca est fait en moins d'une demi journee, notamment grace a un systeme tres bien ficelle de center de reservation, non payant et par lequel on a meme de meilleurs prix et les meilleurs horaires de bus (cad bien adaptes aux temps de marche possibles)

Finalement on part le matin de Queenstown pour arriver 2h plus tard au debut du track. La montee est un peu pentue pour atteindre la 1ere hutte dans laquelle nous ne ferons que dejeuner, juste le temps de la 1ere averse... Pour votre information, et pour ceux qui se demandent si un peu de galanterie existe encore parmi les jeunes hommes francais, il est a preciser les poids des sacs de chacun des participants a cette epreuve : Olivier et Laurent ex-eaquo 15kg, Elsa 8kg.... On repart bien harnaches, capuche sur la tete, mais la pluie s'arrete, petits chanceux que nous sommes... D'autant que la 2eme montee est plus dure que la 1ere. Mais on arrive, bien contents, dans un debut de puree de pois a la hutte dans laquelle nous passons la nuit, dans des chambres de 24 personnes en lits superposes (par deux) a chaque fois. Toutes construites en bois, malgre la chaleur humaine on n'a pas specialement chaud...



Le lendemain est le jour de la dernière ascension, celle qui nous emmène à 1255m (le chemin au départ est à 485m). Là on laisse les sacs dans un abri. La matinée a été splendide, et comme nous sommes partis parmi les 1ers, on en profite pour monter à "Conical Hill". Ce que nous ignorions de le savoir, c'est que c'est une petite marche de 30 minutes qui monte à 1515m. Traduction, même sans sac, Elsa en a bave! Mais arrivés au sommet, splendeur et damnation! Quelques monts enneigés, mais aussi une mer de nuage qui nous arrive dessus, cache partiellement les sommets et entièrement la vallée. On en profite bien, jusqu'à ce que le froid ait raison de nous. Nous rencontrons une autre marcheuse sur le chemin du retour qui nous confirmera plus tard qu'elle n'a même pas vu les sommets. Le reste de la journée est quasiment tout le temps en descente et la seule note triste de la journée sera le manque chronique de Bierstick (je vous laisse aller voir par vous-même les photos de ce moment tragique, actuellement sur le blog). Mais heureusement le soir même, dans la hutte (non chauffée!!! arg!!) on rencontre un français! finie la belote de comptoir!

Enfin une soirée belote qui tient la route! 3 parties à 1000 points, les scores sont serrés. On sera les derniers à aller se coucher pour faire la belle, alors que nous serons les 1ers à partir le lendemain matin, dès le lever du jour pour être sûr de ne pas rater le bus qui nous emmènera à Milford Sound, prochaine étape.

La conclusion de ces 3 jours, est que la RT est une des marches les plus recommandées de la NZ (avec Abel Tasman entre autres), et on comprend bien pourquoi. Chaque paysage est à couper le souffle, on passe d'un versant à l'autre des montagnes et les scènes sont totalement différentes. 3 jours d'émerveillements, et aussi un bon mal de dos (ou plutôt d'épaules...)

Pour se remettre complètement de ces 3 jours d'efforts, on se relance immédiatement, dès le lendemain, dans une journée de kayak dans les sounds. Juste topo pour ceux qui s'interrogent : les fjords sont des paysages de montagne dessinés par des glaciers, et les sounds sont des paysages dessinés par des rivières. Les Milford Sounds sont donc...des fjords. Mais mal nommés au moment de leur découverte, on commencera à rectifier l'erreur au moment de la création du parc national qui les contiennent : les Fiordlands.

Il fait froid, le soleil s'entraperçoit derrière les montagnes qui entourent ce bras d'eau... On doit se changer pour enfiler les combinaisons, les couches de vêtements thermiques... Les 2 autres groupes partent bien avant nous, on commence à se poser la question de savoir si on va partir un jour... En plus, ils ont refusé de nous faire des sandwichs sous prétexte qu'on a commandé trop tard... Imaginez la tête des garçons! Et ici pas un arabe du coin ou un Euromarché! (Tel est notre guetto...) Bon, finalement ça y est, on est sur l'eau!, mais un couple de petits vieux nous retarde beaucoup (le pauvre homme est le seul à payer... et non pour les mauvaises langues, ça ne s'est pas passé comme ça sur le kayak de l'équipe Maillat-Blougorn!), et on ne paiera pas énormément, on n'ira pas très loin et les guides sont relativement fades. Le moment le pire est quand elles nous rappellent à l'ordre quand on se lance dans une course poursuite avec des dauphins (perdue d'avance, certes mais quand même!) en essayant de se joindre discrètement (voir les photos, et les couleurs de nos tenues...) à un autre groupe de kayakistes, qui eux ont eu l'autorisation de s'approcher!!! La suite de ce moment de grand enivrement, a été le déjeuner de sandwich au pain saupoudré de miettes... un grand moment! En toute objectivité, le paysage est fantastique, mais on ne peut pas aller assez loin en kayak pour en profiter, et malgré un temps fantastique, on a quasi regretté de ne pas avoir fait un tour en PC (promène-couillons) avec allemands et japonais-clac-clac...

Dunedin - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

22-04-2007

Après Queenstown et son "extreme" attitude (parachute, parapente, parapluie...), nous faisons cap vers Dunedin la culturelle, selon ce qu'on nous en a dit, et sa péninsule sauvage "Otago". Nous prenons également la décision de nous écarter des villes pour le choix de nos accommodations, et nous nous dirigeons donc vers un backpacker sur la péninsule pour 2 nuits. Après une route tranquille et sinueuse au cours de laquelle nous avons démarré notre compteur d'opossum écrasés sur les routes (la NZ a introduit l'opossum en 1837 pour sa fourrure, et s'est aperçu que cette petite bestiole mangeait la végétation, ainsi que les oeufs des oiseaux rares, et n'avait aucun prédateur sur l'île, alors depuis le sport national recommandé par le gouvernement est de faire des opossums au plat sur le bitume), nous arrivons à Portobello. Finalement, le backpacker est tellement bien qu'on y reste quatre nuits, c'est une charmante ferme où les propriétaires se font très discrets (on doit leur courir après pour régler les nuits passées chez eux...), et qui a l'avantage d'avoir une vue plongeante sur la baie de Dunedin, ainsi que des canapés... (et dans leur canapé on est bien!) Nous faisons quelques marches sur la péninsule, dont une sur une plage déserte où, paraît-il, il y a des otaries. Coup de chance extraordinaire, dès notre arrivée sur la plage, nous croisons deux superbes spécimens de 300 kg chacun, qui se laissent tranquillement prendre en photo pendant qu'ils finissent leur sieste. C'était incroyable de les voir d'aussi près et dans leur milieu naturel... Les albatros étaient par contre un peu plus difficile à approcher puisque leur lieu de résidence sur la péninsule a été transformé en réserve naturelle et en zone de recherche, et donc il faut payer pour avoir droit à une visite guidée et pouvoir leur donner quelques bouts de pain... on choisit donc de se tourner vers la cafétéria, de laquelle on voit finalement assez bien nos planneurs effectuer quelques vols au-dessus de nous! À Dunedin, on ne ressent pas vraiment les origines écossaises de la ville (Dunedin est l'ancien nom d'Edimbourg), on décide donc de se faire une cure de culture en visitant la galerie d'art (avec une curieuse peinture murale de 10m sur 15m représentant vraisemblablement à un postérieur), le musée (très bien, surtout



l'exposition sur l'antarctique, cependant, les vestiges de la rome antique et de l'egypte sont difficiles a apprecier quand on connait le louvre), et en allant meme voir deux films (dont un francais! Le cinema francais a la cote en NZ) Enfin tout ca c'était avant le drame bien entendu... En ce triste jour du 26 avril, Laurent decide lachement d'abandonner l'aventure (bon certes il avait un avion a prendre et un chef qui l'attendait impatiemment en france, Renault ayant parait-il perdu 15 points de part de marche depuis son depart) et on se separe tristement devant la gare de Dunedin... Nous mettons donc cap sur les Catlins, esperant faire de belles marches dans les forets humides ou rain-forests et voir encore plus d'animaux fabuleux , mais on decide de ne rester finalement qu'une nuit, le décor n'etant pas a la hauteur de nos esperances, il faut dire qu'on commence peut etre a faire les difficiles... Neanmoins, on a pu voir des “manchots a oeil jaune” ou yellow-eyed-penguins, specialite toute neo-zelandaise, qui viennent se reposer sur la plage en fin d'apres midi... On a egalement rencontre un phoque sur une plage, sortant de l'eau pour venir a notre rencontre, enfin presque, en fait il allait faire une sieste tranquillement dans le bush. Laurent, si tu nous ecoutes, on sait que tu dois t'en mordre les doigts...

Mont Cook - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

28-04-2007

Direction : Mont Cook, le plus haut sommet de NZ a pres de 3800m. Apres une trentaine de km avec presque pas de changement dans le paysage desertique qui nous entoure, et l'impression que le mont cook qu'on a en face de nous ne se rapproche pas du tout, on y arrive enfin, ville eponyme creee specialement pour heberger des touristes europeens qui veulent admirer un haut lieu de tournage du "Seigneur des Anneaux". Apres prise de renseignements on se refuse a faire le tour guide pour se faire prendre en photos avec un bouclier et une epee, ainsi que probablement une replique de Gollum, ou pire une image grandeur nature de hobbit avec des trous pour passer sa tete... sachant que ces tours guides coutent a peu pres entre 75 et 150 euros. On se decide donc a faire une marche, pour changer, jusqu'a un point de vue imprenable sur le mont. Les autres marches permettant de se rapprocher du sommet n'etant pas accessibles a moins d'etre un alpiniste chevronne... La meteo est bien sur incertaine, comme d'habitude, mais nous eumes encore une fois beaucoup de chance! Le mont Cook s'est meme laisse apercevoir plusieurs fois derriere les nuages! Au bout de la marche on arrive sur un petit lac forme par un glacier avec des icebergs miniatures, vraiment tres sympa. Alors qu'Olivier s'essaye aux ricochets sur le lac pour epater sa dulcinee et s'extasie devant les trois rebonds de ses cailloux, les japonais d'a cote lancent nonchalamment les leurs et enchainent 7 a 8 rebonds d'affilee. C'est la qu'on a decide de rentrer.

Christchurch - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

29-04-2007

Arrives a Christchurch par une soiree un peu morose, on prend des le lendemain le Tranzsenic. Une sorte de train vaguement mythique dont tous les guides nous vantent les attraites et dont papa (celui d'Elsa) nous avait dit le plus grand bien...pour aller a Arthur's Pass. Desolee papa, mais sans doute qu'en plein hiver comme tu as vu ca doit etre splendide, mais en automne, ca casse pas 3 pattes a un canard...On ne va pas se plaindre completement non plus, parce que le Pass est un endroit tres joli, c'est juste qu'arrivant des Sounds du sud, du Mt Cook et surtout de la Routeburn, ca fait un peu déjà vu. Enfin, une fois arrives, on est passé au DoC, sorte de passage oblige a faire en NZ dans tout nouvel endroit, qui nous indique une marche a faire, ou plutot un bout d'une boucle qu'on ne peut pas faire en entier par manque de temps. Comme nous dit le warden "au depart ca monte un peu sec mais après c'est tranquille". Seul hic dans l'histoire, c'est que effectivement ca montait sec au depart, mais ca n'a jamais fini.... Donc, on est redescendus, et on a decide de faire la marche des petits vieux pour aller a un pied de cascade. Les petits vieux de NZ doivent etre sacrement resistants quand meme... En meme temps on a encore ete bluffe par des petits (2 et 4 ans) qui ont fait cette marche la aussi... ils doivent etre tombes dedans quand ils etaient petits c'est tout! Pour se remettre de nos emotions, on va se delecter d'une Orval/Chimay et moules-frites/carbassade dans une brasserie belge. Ca nous sauve la journee!

A part cette journee de sortie de la ville, nous nous sommes promenes dans la ville. C'est une bourgade de province plutot agreable, meme si c'est quand meme la deuxieme ville de nouvelle zelande, ou il fait bon se promener et prendre son temps. Chanceux, les christchurchiens ont dans leur ville une cathedrale sponsorisee par Disneyland en carton pate du meilleur gout... le terme cathedrale est a comprendre au sens neo zelandais du terme, ca ressemble plus a l'eglise d'Hirson qu'a la basilique St Pierre de Rome) Sinon, le centre est dote d'un jardin botanique extremement agreable dans lequel tous les gens qu'on rencontre nous dissent bonjour(!), ils ont un musee aussi qui est une sorte de melange entre le palais de la decouverte de la Vilette et la galerie de l'evolution du jardin du Luxembourg. Apres une journee intellectuellement harrassante, on decide de rester dans l'ambiance, et on va voir "Mr Bean en vacances" (en France ! et la seule personne qui parle anglais dans le film se trouve etre Emma de Caunes...)

Apres ces 2 jours et des previsions meteo grisonnantes et pluvieuses, on part vers Akaroa, vendue comme la peninsule proche de Christchurch ou tout est francais, avec vignobles et fromages a gogo. Il ne nous en fallait pas plus pour nous motiver. Le vin, en degustation est comme ailleurs, cad le blanc tient la route, le rouge ressemble a du jus de raisin coupe a l'eau, et les fromages ne sont pas mauvais mais toujours au lait pasteurise... Et pire encore, on voyage dans les nuages donc on manque tout du paysage qui est parait-il magnifique. On va s'installer dans un backpacker en attendant le lendemain et en



esperant qu'il fasse suffisamment beau pour en profiter, et on rencontre un petit groupe de personnes tres sympa. On peut meme faire des echanges de livre et on recupere les "Memoires d'Hadrien" de Yourcenar (mais qui part en vacances avec du Yourcenar???) Et surtout, nous apprenons un nouveau jeu : le Scrabble en anglais. Une bonne soiree de franche rigolade et un depart des le lendemain matin pour Kaikoura car la meteo est pire que la veille.

Kaikoura - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

03-05-2007

Sur la route du retour vers l'île du nord, il nous reste un dernier spot a decouvrir entre Chrstchurch et Picton, c'est Kaikoura, ou cette fois on est bien decide a payer un promene-couillons avec des allemands en shorts et espadrilles pour aller voir les cachalots (en l'occurrence, dans le cas present, les allemands en short sont plutot des petits asiatiques avec sac a vomis colle au visage...). La peninsule de kaikoura est tres jolie et fourmille de colonies de phoques. Mais l'attraction principale c'est quand meme les cachalots. Suite aux glissements des plaques tectoniques (la NZ c'est apparemment un beau bordel en matiere de plaques tectoniques, neanmoins c'est ce qui donne cette richesse geologique et ces reliefs si particuliers), une fosse de 1000 metres s'est creusee a juste 100 metres des cotes. Dans cette fosse un courant marin tempere circule, ce qui permet une accumulation de vie sous marine, et c'est donc devenu le restau prefere des cachalots. Le cachalot en anglais se dit sperm whale, au debut on pensait que c'etait parce que ils avaient une grosse tete mais en fait pas du tout, c'est parce que dans leur tete il y a une sorte d'huile blanchatre qui remplit la boite cranienne... appetissant. Donc, on prend le bateau, et on se debrouille pour ne pas attraper le mal de mer, parce que ca remue vraiment et que notre estomac danse la carioca... Et la, apres un petit suspense ou tout l'equipage sonde les eaux alentours pour apercevoir un petit jet d'eau, le chauffeur mets les gazs en direction d'un joli specimen de quelques dizaines de tonnes... En tout on aura vu trois cachalots diferents. Meme si en fait on ne voit que les 10% emerges de la surface du cachalot, le spectacle de la queue qui se dresse hors de l'eau avant la plongee c'est assez impressionnant!

Napier - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

06-05-2007

Napier : une ville de studio de cinema au bord de la mer, avec toutes ces maisons reconstruites en style art deco suite a un tremblement de terre (7.9 sur l'echelle de Richter quand meme m'sieurs dames) qui avait detruit toute la ville. C'est colore, meme si parfois il faut se persuader d'aimer le rose... On y a passe une journee tres agreable, a flaner au bord de la mer, a aller a la piscine et au cinema voir ce chef d'oeuvre qu'est Spiderman 3 en mangeant des pop-corn. Mais sans sweet chili sauce svp! (ndlr : le sweet chili sauce est une sorte de chutney tres sucre qui se marie aussi bien avec le cheesecake qu'avec la pizza et dont les kiwi sont plus que friands, mais il est a noter qu'on trouve tres facilement au supermarche du coin des pies abricot-poulet ou brie-cranberries...)

Coromandel - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

08-05-2007

Il nous reste quelques jours avant de repartir pour de nouvelles aventures, et on decide d'en profiter pour aller visiter le deauville des aucklandais qu'est la peninsule de Coromandel. Pour changer un peu de nos activites precedentes (et dans un souci constant de respect du budget...) nous nous decidons a faire...une marche sur 2 jours avec nuit passee dans une hutte. Le periple consistera a en baver un maximum. Explication : nous partons en rando a 15h30 avec 3h de marche prevues devant nous pour monter 400m de denivele et le jour qui tombe a 18h. Un point vous parait suspect? Comment marcher en montagne en pleine nuit peut-etre... La solution, se booster pour arriver a la hutte en 2h30 au lieu de 3h, eh oui! Et mine de rien, ca marche comme motivation, mais on arrive plutot creves dans la hutte de Pinnacles. C'est la plus grande hutte de NZ, elle a 80 lits, que nous pourrons tous essayer si l'envie nous en prend puisque car nous ne serons que 2. On en profite pour annexer toute la cuisine-salle de sejour et mettre le poele a fond parce qu'il s'est entre temps mis a pleuvoir et qu'il fait bien froid des qu'on arrete l'effort et que le soleil disparait. Le warden vient nous voir pour nous demander les tickets de paiements de la nuit en refuge et malgre son accent et ses yeah-yeah tous les 3 mots, on discute bien avec lui et il nous conseille de monter des 6h30 au sommet pour profiter du lever du soleil d'en haut. Apparemment ca ne risque plus rien car la lune est relativement pleine et de toute facon on a nos lampes frontales, et surtout, le chemin a ete refait depuis paques et il y a maintenant des marches pour nous permettre d'aller presque jusqu'en haut et que la marche a 4 pattes n'est plus que sur les quelques derniers metres. Mais il annonce aussi 600 marches et 25 minutes de montee... Il a beau etre retraite et rondouillard, il doit etre sacrement bon en marche le petit papi parce que le lendemain matin on part bien a 6h30, le ciel degage et les lampes sur le front, mais on verra le lever du soleil presqu'en haut mais pas completement... on mettra 10 minutes de plus que lui...

On redescend, on prend le petit dej et on repart a la voiture en suivant un itineraire different de la veille, toujours conseillees par le warden. L'idee, c'est que avant de descendre, il faut d'abord remonter. Vous suivez la logique? Et ensuite, une fois que



vous etes bien creves par les 600 marches du matin et les 100 ou 200m de denivele que vous venez de monter, la petite troupe (toujours de nous 2...) redescend en suivant une pente a 25% sans doute, pendant 1 bonne heure. Une fois arrives en bas, on dejeuner au bord d'un ruisseau et on oublie de faire des etirements! Grosse erreur, les mollets vont bruler endant 3 jours (surtout ceux d'Elsa parce qu'Olivier est sportif et aussi parce qu'elle aime bien se plaindre...) Comme on est bien sur le planning, on decide d'aller tout au nord de la peninsule pour faire une autre marche le lendemain au bord de la mer, et le point de depart de Stony Bay n'est qu'a 100km de la ou nous sommes, et il y a un camping du DoC. On se lance, mais on n'avait pas prevu que les 25 derniers km se feraient dans la nuit noire et obscure et sur des pistes quasi malawites. Conclusion on a monte la tente a la lueur des phares! Et le lendemain, on n'a fait que la moitie de la marche prevue, les mollets courbatures!

Comme on doit etre a Auckland dans 2 jours pour rendre la voiture, on file vers un autre endroit de la cote, pour voir un trou dans un rocher qu'ils appellent cathedrale (ou pour nous francais, petite chapelle...) cove. Une sorte de Etretat en plus petit mais avec des plages d'un bleu turquoise aux 1ers rayons de soleil. 2 heures plus tard, nous repartons sur les routes pour nous rapprocher de notre dernier endroit de marche de la NZ, une gorge ou l'on cherchait de l'or au debut du siecle dernier (et aussi faire une nuit de camping gratos au bord d'une riviere, cadre enchanteur, mais une telle humidite qu'on aura froid toute la nuit!). La marche est splendide et on sauve 2 americains venus se promener dans des tunnels de mineurs sans lampe et en tongs!

Et c'est le retour sur Auckland, la fin du sejour approche...

Auckland - Nouvelle-Zélande

Elsa et Olivier

14-05-2007

Dernieres soirees a Auckland sous le signe de la France. Nous rentrons tous fourbus des marches a Coromandel et pour nous remettre de tous ces efforts, Sandy organise un diner a connotation toulousaine! Et en guests Carine et Nico. Car pendant nos 4 semaines d'absence les petis loups se sont vus plusieurs fois et on se retrouve a 5 autour d'un foie gras, de bonne viande, de vin et de cointreau (oups, le mal de crane...). Comme vous pouvez vous imaginer, la soiree (commencee vers 15h30...) se deroule sans heurts, dans les eclats de rire et le bon alcool. Malheureusement pour les travailleurs (et les cubains), ca ne se terminera que vers minuit, et a 7h le lendemain certains etaient deja sur de la data entry (heureusement, il y a des projets managers pour reflechir!).

Comme on ne repart que le 15, on remet ca le lundi soir (avec pause gouter a la sortie du boulot avec Carine et Nico). Sandy nous rejoint a la fin de sa journee, petit restau indien et dernier verre dans un bar vaguement lounge, beaux canapes confortables et ambiance tamisee. C'est la vraie derniere soiree, on repart le lendemain matin (veille a 6h et valises non pretes, comme ca devient une habitude...). On laisse les petits francais expat ensemble et on fait rapidement un point sur ces 6 semaines passees au pays des kiwis.

Concretement, c'est un pays plutot accueillant, en tout cas pour les touristes. Le "stress" n'a apparemment pas encore traverse la mer de Tasman. Tres fonctionnel et bien organise pour tout ce qui est outdoor (et parait il les activites "extremes" type saut en parachute/elastique/black water rafting... mais on n'a pas essaye, la Routeburn et la sweet chili sauce etant assez extreme pour le moment), les kiwis tentent de se mettre en 4 pour vous aider, sans meme demander quelque chose en retour ni demander des garanties (on trouve meme ca louche au debut, mais on s'habitue tres vite finalement) et les centres d'information / DoC sont vraiment utiles, avec beaucoup de trucs pour aider au maximum. Les DoC et les facilites offertes sont relativement bon marche et tres bien organises, et en plus il a fait beau quasi tout le temps! A noter aussi mais c'est un detail, les paysages sont exceptionnels!!! On est tristes de partir, mais tout est relatif, on pose le pied dans quelques heures en Australie!!

Sydney - Australie

Elsa et Olivier

19-05-2007

Mardi 15 mai, 17h et des bananes : on pose le pied sur le sol australien! Premiere impression : il y a bien 10 degres de plus qu'en NZ et la monnaie est bizarre, plus la valeur est grande, plus la piece est petite. A l'aeroport, on opte pour un backpacker a King Cross un peu au hasard, en pestant sur les prix, quasi le double par rapport a la NZ, et on embarque dans un van-shuttle avec un conducteur qui nous rappelle les bases de la conduite dans une grande ville (attention aux pietons quand on double sur un trottoir, retrogradage en quatrieme dans les virages, coup de tel tout en detachant sa ceinture et en grillant un feu).

Une fois les affaires posees, on part a la decouverte de la pop et multiculturelle sydney. C'est beau, c'est grand, c'est plein de vie et de lumiere artificielle (oui parce qu'il fait nuit a 17h, c'est deciderement un concept austral) et la, deuxieme impression : 1/4 des gens se deplacent en courant, i-pod scotche sur le biceps et cuissardes moulantes, 1/4 sont des messieurs en tenue de boys band et les pectoraux de sylvester stallone, 1/4 sont des demoiselles habillees a la derniere mode, c'est a dire pas trop de tissus ou alors un tissu qui cache pas grand chose, le dernier 1/4 etant la partie active costard-tailleur. Sydney est la ville du fitness et du m'as-tu-vu?-non?-alors regarde-de-plus-pres! Meme les burgers sont fat-free avec plein de salade. Autant dire qu'on s'est tout de suite senti dans l'ambiance. Les gens nous arretent regulierement dans la rue pour demander nos secrets en matiere de bronzage et de galbe des cuisses. Disons qu'on represente un peu la french touch ici...



A part ca la ville est vraiment sympathique, bien que tres chere... Parait-il que cela ne represente vraiment l'australie profonde. On verra... On ne pouvait pas faire sans se laisser tenter par un spectacle a l'opera mythique : le "Stabat Mater" de Rossini. Bon on etait au dernier rang, budget oblige... les deux derniers rangs etaient d'ailleurs completement plein, alors qu'il restait 1/3 des places non occupees chez les riches. Ici, comme ailleurs, a l'opera, ils sont plus Sarko que Segoe.

On passe les trois jours a Sydney a essayer de planifier le reste du voyage en Australie. Pas facile... le centre d'information est plutot une machine a fric, alors on finit par nous conseiller d'aller au ministere de l'environnement, mais avec un sourire meprisant...Mais la-bas, effectivement, on tombe sur un fonctionnaire body-builde qui nous conseille efficacement, nous remet plein de documentation qu'il photocopie pour nous (parce que sinon c'est 3 brochures a acheter,dixit lui), et nous imprime meme la meteo des prochains jours! Conclusion, on part tout a l'heure pour une rando de trois jours dans le Royal National Park, a une heure de train de Sydney. On vous laisse, on a des courses a faire, pourvu qu'ils vendent des biersticks ici aussi!

Royal National Park - Australie

Elsa et Olivier

20-05-2007

Apres Sydney la cosmopolite et body buildee, nous sommes bourres de complexes et nous nous orientons donc vers le Royal National Park pour une marche de trois jours le long de la cote, pour quelques 25 kms. Le point de depart de la marche se situe a Bundeena, ville a laquelle on accede plus facilement par voie maritime que par route! C'est une sorte de station balneaire pour australiens aises, a en croire les affiches des nombreuses agences immobilieres de cette ville de quelques 500 habitants...

Jour 1 : La journee commence par un sympathique petit dej avec oeufs et bacon qui nous coute bien plus que prevu... Des les premiers kilometres on s'apercoit que les decors sont vraiment sympathiques et que la cote escarpee du sud de Sydney est vraiment agreable ! Le chemin de randonnee alterne entre falaises, plages et bush. On se croit un peu seuls au monde quand tout a coup, en arrivant au premier site de camping, on se retrouve sur un parking de 200 voitures a moitie plein avec des familles, des cars de japonais et on se rend compte qu'on est loin de l'isolement des randonnees neo-zelandaises! Autre desillusion : l'eau n'est pas potable, bien que le ranger nous ait affirme le contraire au debut de la randonnee... En fait, il nous a fallu, a Sydney, faire 3 agences d'information et finalement aller au Ministere de la conservation de l'eau (!) pour acheter nos permis pour aller dans ce parc, et malgre toutes nos questions, on n'a pas reussi a avoir d'info potable (...) Le ranger a l'entree du parc nous parait donc le plus apte a nous aider, mais non...

Jour 2 : Apres une nuit non pluvieuse, mais sur herbe, on seche la tente comme on peut (activite a laquelle on est devenu super fortiche !) et on redocolle. Il y a de tres belles plages sur le chemin, ou des surfeurs s'exercent et ou on prend meme le temps de se baigner. Les roches creusees par les multiples rivieres qui se jettent dans la mer sont vraiment spectaculaires ! On a meme apercu des baleines a bosses qui nageaient le long de la cote (certes, c'etait pas tres gros vu du haut de la falaise, mais on distinguait bien les jets d'eau et les plongees de l'animal). En arrivant sur le site de camping, on est tout seuls, on bouquine un peu sur la plage et on va se coucher parce qu'il est deja 18h00 et qu'il fait nuit noire. Alors que nous sommes tranquillement installe dans nos sacs de couchage, on entend tout a coup des coups de feu ! Le 1er, Elsa se colle contre Olivier, le 2eme, on s'interroge, ils sont vraiment pres et on craint un lacher de galinettes cendrees...Sont-ce des bons ou des mauvais chasseurs ? on ne saura jamais vraiment... Prenant notre courage a deux mains, et aussi nos lampes frontales pour ne pas se faire tirer dessus (position 4 cad clignotement en cas de besoin d'aide !), on sort, imaginant une course poursuite entre gendarmes et voleurs qui aurait fini dans le bush, ou des terroristes qui execute des kangourous pris en otage... ben non finalement c'etait des rangers qui chassaient le cerf, puisque personne leur avait dit qu'il y avait des campeurs ce jour la... l'administration australienne en matiere de gestion des parcs nationaux nous rappelle vaguement la france... Du coup, on discutera 30 minutes avec eux, ils nous indiqueront un point d'eau potable pour le lendemain et ils rentreront broucouilles, puisqu'on est sur leur terrain de chasse.

Jour 3 : Remis de nos emotions de la veille, on reprend la route, mais on a quand meme du etre un peu perturbe puisque qu'on prend le mauvais chemin. Faut dire que les indications laissaient a desirer (a supposer qu'il y ait eu des indications et qu'on les aient loupees). Comme on s'en apercoit apres 5 kilometres, on decide de continuer sur cette voie, c'est pas forcément un detour, c'est juste qu'on evite toute la cote en prenant apparemment un chemin pour VTT, moins sympa... On est quand meme heureux d'arriver au train qui nous ramene a Sydney !

Great Ocean Road - Australie

Elsa et Olivier

25-05-2007

A en croire notre meilleur ami de ce voyage, le Lonely Planet, le Wilson's promontory est un incontournable du Victoria, un must a seulement trois heures de route de Melbourne, le point le plus au sud de l'enorme continent austral, on pouvait pas rater ca ! et effectivement, c'etait pas mal ! On a pas fait 5 kms dans le parc qu'on sort de voiture pour apercevoir des kangourous sur le bord de la route et on pourrait presque les toucher, si seulement on pouvait les poursuivre en faisant des bonds de 5 metres. Premiere rencontre egalement avec le wombat, sorte de micro-ours en peluche vivant et super mefiant,



qui s'enfuit au moindre cliquetis d'appareil photo. On ne pouvait pas s'imaginer ce petit animal agressif, mais le camping était plein d'avertissements sur le fait qu'il ne faut pas nourrir les wombats, sinon ils ont une fâcheuse tendance à se servir eux-mêmes en entrant par effraction dans la tente... Il y avait également beaucoup d'emeus dans le parc, mais si on trouvait que les wombats et kangourous se laissent difficilement approcher, l'emeu se laisse difficilement entrevoir... A part ça nos bonnes intentions pedestres ont été rapidement entachées par une météo peu favorable, nous ne nous étendrons pas non plus sur le magnifique soleil couchant tant renommé de la Whisky Beach, au nom pourtant évocateur, qui resplendissait de mille couleurs chatoyantes, mais derrière les nuages...

Bref le Wilson Promontory est vraiment un haut lieu de la faune australienne, il ne manquait que des koalas et des crocodiles pour compléter le tableau, mais peut-être que ces deux espèces cohabitent difficilement (les crocodiles sont sûrement allergiques à l'eucalyptus)

On poursuit par la route Melbourne-Adelaïde:

La Great Ocean Road (GOR), bande de route longeant la côte sur 200 km environ entre Melbourne et Adelaïde, un nom mythique pour les passionnés de surf (que nous sommes??). La 1^{ère} motivation pour nous était de marcher qq jours le long d'une route de 92 km que l'on peut parcourir à pied sur certains tronçons aménagés. Comme nous étions incapables d'obtenir des informations, et que tout le monde dans les centres de tourisme nous conseillait d'aller directement à Melbourne pour avoir des recommandations pratiques, c'est ce que nous avons fait. Malheureusement, cette marche, très prisee, oblige à faire appel à des shuttles privés pour atteindre les points de départ/arrivées possibles. Et là on tombe uniquement sur des opérateurs qui vendent des packages lodge+transport+repas le tout pour la somme maudique de 800\$ (500 Euros) par personne pour 3j...

On se décide donc à louer une voiture pour rejoindre Adelaïde, et à longer la GOR puis on en profitera pour visiter les Grampians, parc national connu pour ses formations rocheuses aux formes inhabituelles et aux couleurs variant avec le soleil. On longera donc la route pendant les 200 km en alternant entre 2 minutes de soleil et 5h de pluie... Les vues sont impressionnantes, la côte escarpée, et parfois on a des impressions d'apocalypse. Le ciel devient tout noir et on se croit en pleine nuit à 14h!

Mais, cela ne nous empêchera pas de faire une rencontre extraordinaire : le long de la côte, un peu à l'écart de la route principale, 2 koalas se goinfrent de feuilles d'eucalyptus, à 50 cm de nous, ils sont à hauteur d'homme et même parfois marchent entre 2 arbres. On y passera 2 bonnes heures en tout. C'est adorable, mais on a peu envie qu'ils s'attachent (regardez bien leurs griffes sur les photos). Ce sera le vrai grand moment de cette semaine. Mais ne nous plaignons pas. Les 4 dernières années ont été très sèches en Oz, les villes sont toutes en restriction d'eau, et ils doivent tuer du bétail dans l'ensemble du pays, car la sécheresse est trop intense. Or en 1 journée, ils ont environ autant de pluie que durant toute l'année 2006, ils sont ravis!

Bien décidés à profiter des 3j restants, on se dirige vers les Grampians...mais, nous ne saurons vous dire si l'endroit est beau...en revanche nous avons regardé 6 films entre notre soir d'arrivée et notre départ le surlendemain matin. Une chose est sûre, le brouillard est épais et la pluie tombe drue!

Le retour sur Adelaïde, nous permet juste de préparer les transports suivants vers Coober Pedy et Alice Springs, où nous partons ce soir.

coober pedy - Australie

Elsa et Olivier

07-06-2007

Dans notre épopée dans l'outback australien, notre premier stop est à Coober Pedy. Comme nous le dira un guide plus tard, on est vraiment sur une autre planète!!! La région est riche en opale et a donc attiré énormément de mineurs (et notamment des pays de l'Adriatique, Grèce et Croatie). Ces mineurs se sont rapidement aperçus qu'ils faisaient bien meilleur dans les trous qu'ils ont creusés que dehors, où la température est régulièrement au-delà de 40 degrés Celsius, et décident donc d'habiter majoritairement sous terre... L'aspect extérieur de la ville est plutôt triste, poussiéreux et sommaire, mais des habitations qui ne payent pas de mine extérieurement peuvent s'avérer être de véritables palais underground avec plusieurs chambres et plusieurs salles de bain. Pour avoir une idée de l'environnement, il faut regarder Mad Max 1, 2 et 3 qui ont été tournés dans le coin. On choisit finalement une visite guidée d'une demi-journée par un ancien mineur qui parle d'ailleurs avec l'accent des mineurs australiens, autant dire qu'on ne pige pas tout... Mais l'avantage c'est qu'il connaît vraiment son ancien métier et on n'a pas l'impression de faire balader. Au programme de la visite : église souterraine, le cimetière (typique car les gens d'ici boivent des bières sur la tombe du défunt, et plantent une canette retournée dans la terre pour que le défunt la boive cul-sec, à chaque jour anniversaire de sa mort), les mines d'opale (on participe même à la prospection d'opale, chose pour laquelle on est assurément pas doué), la dingo fence (barrière de 5800 km de long traversant le continent australien pour empêcher les dingos (chiens sauvages) d'aller manger les troupeaux de moutons), les breakaways et le salt n'pepper (deux collines côte à côte ayant une couleur différente, curiosité géologique qui fut également un lieu de tournage de « Priscilla folle du désert », mais si vous savez bien !, la scène où le car rose (oups, lavande !) tombe en panne et que Bernadette va chercher du secours et que finalement ils rencontrent des aborigènes), et la maison de « crocodile Harry » (habitation troglodytique d'un pionnier de l'exploitation d'opale, dont la maison est presque irréelle, sorte de cabane de célibataire où des milliers de touristes ont taggés



les murs, entre les sous vêtements féminins et les sculptures en carton-pâte de crocodile). Bref, si nous ne sommes restés que 24h dans ce trou pas si perdu du désert (compte tenu du nombre de touristes qui viennent ici), ce fut un réel dépassement ! Nous étions presque prêts à chanter la Traviata perchés sur une chaussure de strass géante !

Alice Springs - Australie

Elsa et Olivier

11-06-2007

Alice Springs est une ville mythique, au centre de l'Australie, relativement inatteignable, et aux dires des australiens que nous avons rencontrés jusqu'à présent, une ville très dangereuse ! Pourquoi ? Car c'est une ville où les aborigènes vivent à côté des blancs. Et on dit bien à côté, car aucune relation ou presque n'existe entre les 2 communautés. A Coober Pedy, plusieurs personnes nous ont bien expliqué que nous ne devons pas marcher la nuit dans les rues d'Alice et qu'il ne fallait pas s'approcher des abos car ils étaient dangereux... Revenons plutôt à la réalité : les abos d'Alice que nous voyons font partie de communautés qui ne vivent dans un monde occidental que depuis 30 ans. Ajoutons que le gouvernement australien, pour se déculpabiliser et sans doute avoir meilleure image auprès de la communauté internationale, leur verse des salaires pas très élevés mais suffisants pour vivre et les logent tout en leur offrant « éducation et soins de santé ». Rien ne les pousse à travailler, car s'ils devaient payer leur complément santé et l'école, ils gagneraient moins bien leur vie, et de toute façon, personne ne voudrait les embaucher en raison de leur « race » (mot utilisé par les australiens pour les désigner...). On se retrouve donc face à une population livrée à elle-même, mise à l'écart par tous les blancs ou presque, qui a été reconnue comme faisant partie de la classe des êtres humains en 1968 suite à un référendum, et qui jusqu'à cette date était considérée comme une population animale, cad bonne à chasser et à abattre si l'envie vous prenait !

Pour s'occuper, ils passent donc leurs journées à boire et à fumer, et à s'empiffrer de sucreries, ce qui leur donne des cancers, des sciroses et du diabète. L'espérance de vie moyenne des aborigènes est d'environ 40 ans ! Ils traînent dans les rues, n'ont pas vraiment de buts et paraissent comme posés là, sans raison, et spectateurs d'un monde qu'ils ne comprennent pas et dont ils sont rejetés. Le problème est sans doute bien plus complexe que ce que l'on a pu voir. On n'a pas forcément de solution à apporter, d'autant qu'il nous manque des informations et qu'on ne vit pas ici, mais si vous venez en Australie, et allez dans le centre, n'écoutez pas les australiens. Les abos ne sont pas plus dangereux que d'autres. Les violences qu'ils commettent, se déroulent principalement au sein de la communauté ou du cercle familial et vous risquez autant votre vie qu'à Hirson !

Pour changer un peu de registre, voici quand même une petite description de notre semaine passée dans l'outback australien ! Après Coober Pedy, on se décide à partir à Alice pour faire une marche de 4 jours dans une chaîne de montagne nommée les West Mac Donnell Ranges. C'est un bout du Larapinta trail qui au total fait 242 kms. Comme on n'est pas encore assez bons, on pense faire les sections 3 et 2, faisables en 2, 3 ou 4 jours. On se renseigne, on en bave pour avoir des infos, on arrive quand même à connaître les lieux de départ, d'arrivée, de points d'eau, de camping... et la surprise ! Il faut faire appel à des tours opérateurs de la ville pour atteindre le point de départ... Et ils sont tous pleins car c'est le début de la saison haute... Pas d'autre moyen que le taxi, soit 100\$... et 80\$ pour revenir nous chercher au point d'arrivée (soit respectivement 42km et 12kms de la ville...) On y réfléchit, on en parle au proprio du backpacker ou l'on reste et il nous propose de nous déposer à la sortie de la ville le jour J pour qu'on fasse du stop, mais au moins on sera sur la bonne route. Banco. On reste un jour de plus pour organiser le voyage à King's Canyon et Ayers Rock et on part !

50 voitures passent, pas une seule ne s'arrête... On ne doit pas avoir de bonnes têtes, ou les gens se méfient de trop, mais même si beaucoup nous disent bonjour, pas une ne nous demande notre destination. Quand tout à coup un taxi s'arrête et nous dit 30\$ pour nous déposer au début de notre marche. On répète 5 fois notre destination et 5 fois le prix demandé. On tombe d'accord, et on part. Arrivés au panneau kilométrique, il s'aperçoit qu'il a confondu le point de départ et d'arrivée. On lui fait remarquer qu'il est sur sa réserve d'essence et il fait demi-tour pour remplir son réservoir... Il est tellement furieux et énervé qu'il renégociera le prix en route (finalement, on paye 40\$ et on ne lâche rien de plus !), et roulera tout le long entre 140 et 200km/h. Comme des petits lapins face aux phares de voiture en pleine nuit, on restera transis sur nos sièges, osant à peine respirer, la peur nous tenaillant les entrailles. On a mis 20 minutes pour atteindre le site voulu ! Et il repart toujours autant furieux, et nous vivants et bien contents d'être arrivés... Là, 5 voitures seulement, dont 2 appartenant à des tours. On aurait eu de toute façon peu de chances d'atteindre le point de départ en stop !

Il est 10h du matin et il est grand temps de partir. Car le programme a changé, on ne s'arrête plus au point prévu, mais on retourne à Alice à pied (cad les sections 3, 2 et 1, soit 62km de trail...), le tout en 4 jours, car on n'a pas moyen de rentrer autrement... On commence la marche, guillerets, sur 150m environ... La section 3 fait 14km, normalement une bouchée de pain... la : 7h de marche. La piste est faite de marches taillées dans les roches (cad des marches de 10cm ou de 60 cm...) et de pleins de petits cailloux qui glissent sous les chaussures, surtout en montée ! Mais on arrive dans un camp où seule une dame très sympathique a monté sa tente. Il est 17h, le jour tombe dans 1h et la température aussi. C'est un soir de baptême, les températures nocturnes sont négatives, on essaie notre tente et les sacs de couchage (plus un nombre impressionnant d'épaisseurs de vêtements...) et on dort plutôt pas mal. On entend même les dingos, soir et matin. Jane, notre voisine, effarée



par notre manque d'eau pour la journée du lendemain nous prête 2 bouteilles supplémentaires pour assurer notre survie ! On s'engage à lui rendre à notre retour en ville.

Le 2eme jour correspond à la section 2 : 25km, en 7h30 et en 2 ampoules. On chante en boucle « Quand t'es dans le desert » de Capdevielle, en essayant de ne pas avaler de mouches, qui nous accompagnent tout au long du chemin. Le marquage du chemin qui jusqu'à present avait été excellent, se détériore pendant 4 km, on se perd un peu et surtout on perd 1h30.

Conclusion, on se dépêchera sur les 5 derniers kms et on ne profitera pas de la toute fin de la journée On arrivera a un camping assez grand pour 2 tentes ! et on sera encore une fois seuls. C'est vraiment agréable, il n'y a pas un bruit, le ciel est dégagé et on peut voir les étoiles car il n'y a aucune lumière aux alentours (même si, objectivement, on ne reste que quelques instants dehors a cause du froid...). Et la nuit, malgré la température est agréable. D'autant que le lendemain, on n'a que 11km et qu'ils sont sensés être plats. On prend notre temps le matin avant de partir courageusement vers 11h.

Et la, un mot de protestation. SUS aux stagiaires qui font les parcours de marche !!! Non seulement c'est absolument pas plat, mais en plus, il y a un « side track » vers une petite piscine naturelle qui est une escroquerie ! Ou est passée la piscine, on ne voit que des déjections de wallabies ici ! A part une 3eme ampoule et un mal de dos toujours present, cette journée est quand même plaisante et pour le 1ere fois, on arrive au campground vers 15h 30 et on a assez de temps pour lire a la lumière du jour, se détendre, se laver...

Le 4eme jour est le dernier. Il nous reste 13km pour atteindre l'ancien poste de telegraphe ou notre proprio de backpacker viendra nous chercher. Et ce jour la, alors qu'on se rapproche de la ville et de la civilisation, on est face aux plus beaux paysages de la Larapinta. On marche pendant 5-6 km le long des cretes du massif des Mac Donnell et on a une vue époustouflante sur l'ensemble de la chaine de montagne et sur Alice Springs. En plus, il fait frais, c'est très agréable de marcher. Et on rentre, un peu a regret quand meme puisqu'on finit par aimer la terre aride et l'éloignement de toute civilisation... Mais bien contents de nous, 62km dans les pattes, fatigués, rêvant d'un vrai bon lit et surtout d'une douche bien chaude, et d'un vrai repas sans mouches (c'est pas que les nouilles chinoises instantanées ne soient pas bonnes, mais bon on se lasse parfois...)

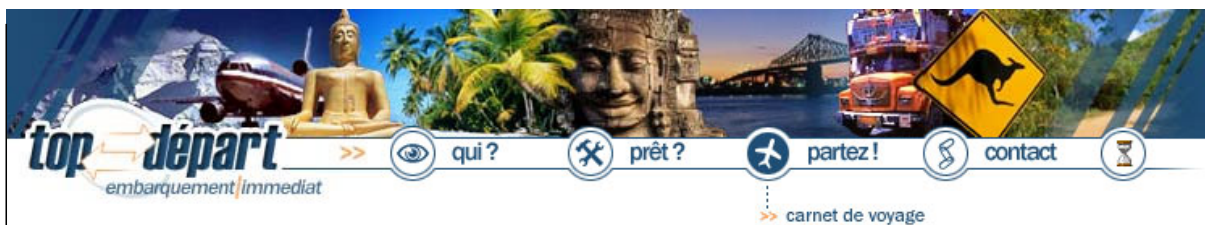
Uluru - Australie

Elsa et Olivier

17-06-2007

Après une bonne douche, des parties de belote avec un couple franco allemand très sympa et des Tim-Tam (mais on vous livrera le secret des Tim-Tam ultérieurement...), on part pour un tour guide... Quoi ? Comment ? Trahison ? un tour guide !!!! Eh oui, on a pourtant essayé de l'éviter à tout prix, mais rien n'y a fait. On a cherché par tous les moyens de 1) louer une voiture, on a même trouvé 2 allemands prêts à partager les frais, ou 2) d'utiliser les transports de tours pour se rendre à King's Canyon et à Ayers Rock, mais rien n'y a fait. Le moins cher, c'est de prendre un tour. Les drop-off fees de locations de voiture rendent la location inabordable et King's Canyon n'est pas desservi par les transports en commun. De plus, chose qu'on apprendra par la suite, le resort de King's Canyon et de Ayers Rock appartient à une société américaine qui a le monopole et qui empêche le camping et sont situés loin des sites de visites, obligeant donc le touriste non motorisé à prendre les tours d'au moins 1 journée à chaque fois... Mais recadrons le texte et racontons plutôt ce voyage en groupe... de 20 !

Jour 1 : on rencontre les participants du tour, une vingtaine de backpackers avec des valises sous les yeux (il est 6h du mat') et notre guide, sorte de djamel débouze australien qui aurait choisi de devenir guide touristique, mais en moins drôle. On découvre aussi rapidement que le guide a l'intention de nous faire découvrir la musique australienne pour les jeunes, et de préférence très forte... (en même temps, il avait un bon retour de basse alors pourquoi ne pas en profiter au max ?? franchement ? mais apparemment il n'y a que nous que ça gêne...) Il y a quand même des bons crus, genre Midnight Oil et ACDC. Tout au moins si vous demandez à Olivier. Elsa vous parlera plutôt de nuisance sonore. Olivier se plaindra plus du manque de place aux jambes, qui se retrouve donc au milieu de l'allée centrale, mais bon ça tombe bien, il n'y a que mille kilomètres à parcourir. Autre désillusion : le premier repas collectif est un maigre sandwich dans le van pour ne pas perdre de temps. Nous sommes donc dans l'état d'esprit que vous imaginez, quand nous arrivons à la première destination du van musical : King's Canyon !!! Yeah mate !!! Haut lieu également d'une scène clef de « Priscilla, Folle du desert », où les trois héros (-ines ???) gravissent le canyon en tiare Jean-Paul Gaultier, comme en revait depuis longtemps Felicia. Trois heures de marche et spectacle impressionnant de roches et d'improbable végétation luxuriante (on est quand même en plein desert)... un endroit s'appelle d'ailleurs le jardin d'Eden, dans le lequel on ne résiste pas à l'envie de manger une pomme, et où le guide nous demande pourquoi on est absolument sûr qu'Adam et Eve ne sont pas aborigènes ?? non vraiment vous savez pas ??? parce que sinon ils n'auraient pas mangé la pomme mais le serpent ! Après certains éclats de rire bien légitimes, on se repaît de biscuits apéritifs au poulet gracieusement offert par l'organisateur du tour et on reprend la route pour rejoindre notre campement. On s'arrête avant au bord de la route pour récupérer du bois des mulgas, arbre noir du bush australien, qui brûle vachement bien mais qui laisse des traces noires noires indelebiles sur les pantalons beiges. (Mais pour nos lecteurs avides d'information, rassurez-vous, Olivier a bien Sali son pantalon, mais Elsa, ravie de l'esprit de groupe et de devoir participer à ce genre de tâches a fait semblant d'aider et s'est a peine Sali le bout des doigts) On fait un deuxième stop au seul endroit du desert où on peut acheter de l'alcool, en prévision de la soirée. On se décide avec une autre française et deux allemandes, à investir dans une brique de 4l de vin blanc... Clairement, le but n'était pas la dégustation, mais plutôt de quoi se réchauffer avant de dormir à la belle étoile à -2 degrés celsius et aussi ne pas se retrouver complètement en marge



des autres allemands du groupe, qui eux ont opte pour les packs de biere individuels de trente canettes.

Jour 2 : Reveil matin 6h, on se reveille comme des fleurs... Nous avons decouvert le SWAG (sorte de sac de couchage epais equipe d'un matelas qui permet de dormir a la belle etoile) qui effectivement protege bien mais pas completement non plus ! L'avantage c'est qu'on beneficie d'une vue imprenable sur le ciel etoile de l'hemisphere sud, ou on peine a trouver la grande ourse, a juste titre d'ailleurs puisque qu'elle est de l'autre cote de la terre, mais ou on voit beaucoup d'etoiles filantes. Petit dej glacial (il fait a peu pres 3 degres dehors) et minimaliste, (il n'y a pas de rab'), et on se dirige vers les mont Olgas, deuxieme spot du parcours. La, comme si la splendeur du lieu ne suffisait pas, le guide remonte dans notre estime par ses connaissances en geologie et sa sympathie pour la culture aborigene. Les explications sont claires, et les Olga's sont des caillous geants qui ont roule de montagnes dans l'ouest australien et qui seraient ressortis de terre suite a la pression des plaques tectoniques. Quoi qu'il en soit, le site est majestueux... le dejeuner est un sandwich do-it-yourself ou tout le monde se sert abondamment, suite aux experiences passees, de telle maniere que les derniers (cad nous + 1 couple de 30-40 tenaires kiwis avec qui on sympathise bien) n'ont guere le choix des ingredients. Puis direction Uluru, le rocher emblématique du pays et lieu sacre pour des aborigenes. On passe rapidement sur le centre de culture aborigene, en fait boutique de souvenir aux prix prohibitifs, pour une premiere balade vers les sites sacres, qu'on ne peut prendre en photos par respect de la volonte des communautes natives du site, et aussi parce qu'on risque 5000 dollars d'amende. On admire neanmoins le coucher du soleil sur le megalithe, qui prend des teintes differentes a chaque minute, verres de champagne a la main (il a fallu pour cela se rapprocher d'un groupe ayant opte pour la visite guidee pour les riches, et photographier le groupe avec les appareils des participants)

Jour 3 : Deuxieme nuit en exterieur, on se leve toujours aussi tot pour aller apprecier le lever du soleil sur Uluru, qui finalement s'avere tres decevant puisque tres nuageux... et on se lance dans la promenade de 8 kms autour du rocher rouge. La matiere du rocher s'avere presque factice, comme un decor de cinema, mais au toucher, c'est vraiment de la pierre ! La couleur rouge est donnee par l'oxydation des mineraux de fer contenus dans la roche. Oui, le rocher a rouille. Apres cet intense moment de notre sejour... on quitte sans trop de regret le groupe de touristes (tres sympathique neanmoins, c'est juste que le fait d'etre balade et de ne pas faire les choses a notre rythme derange nos esprits independants) et on decolle pour Cairns et la Gold Coast. A l'atterrissage, l'air chaud, humide et presque etouffant (Faut dire qu'on a toujours nos polaires) rend compte du climat tropical et nous change du desert (ou on a eu froid, finalement) Mais surprise : il pleut !

Hinchinbrook Island - Australie

Elsa et Olivier

24-06-2007

L'arrivee a Cairns est des plus etonnantes : il pleut, il fait lourd et pas tres chaud. La on apprend que ca fait 3 mois que ca dure.... AIE ! On prend quelques jours pour visiter la ville (cad 3 rues) et ses multiples facettes (4 en fait : magasins de souvenirs, tours operators qui vendent tous les memes packages, restos et hotels backpackers ou tres tres luxueux)... En raison des conditions meteo les activites de la region sont quasiment toutes annulees et comme ca ne s'ameliore pas, on decide de partir vers le sud, a la recherche d'un peu de soleil... On avait lu qu'une des plus belles marches a faire en Australie etait la Thorsborne Trail sur l'ile d'Hinchinbrook. Alors on a dit Twingo !

Nous voila partis pour 4 jours de marche et 32 kms, sac au dos, le long de plages paradisiaques, cocotiers et sable blanc...et aussi, parce que c'est nous, de la pluie, pas un rayon de soleil de notre cote des nuages (il faut dire que parfois on marchait dedans, mais jamais au dessus) et des rivieres debordant de leur lit a cause des semaines de pluies precedentes... Or le principe de cette marche pepere de 7 a 77 ans est justement de traverser une 20aine de criques.

Au 1er jour, on se plaignait a cause des branches mouillees qui nous touchaient les jambes et le visage et des sandflies qui nous piquaient sur la plage. Au 2eme jour, on a vu le vrai visage de l'ile !!!! Des marecages de boue avec 50 cm de fond et des feuilles en decomposition et foulditude d'insectes non reconnus, mais generalement sauteurs ! Des rivieres a traverser avec des petits panneaux de 1.5m sur 30cm « attention aux crocodiles d'estuaires, s'ils vous attaquent, vous risquez d'etre blesses ou de mourir ! ». Le 3eme jour, 300m de denivele dans les nuages, et des passages de criques d'apparence anodines, mais en realite, sur des roches mouillees ou recouvertes de mousse, par consequent tres glissantes. Nous y avons tous les 2 mis allegrement les pieds chacun a notre tour, avec ou sans chaussures...et avons obtenu une note technique de 4.3, compensee par une note artistique de 9.8 (merci a Olivier pour son double axel-triple loots et rattrapage sur appareil photo, qui nous a permis de remonter le classement en double !). Pour nous remettre de nos emotions (et nous decrasser aussi...) nous nous sommes baignes, nus, dans une piscine naturelle, en hauteur, cad loin des crocos, persuades d'etre seuls au monde, avant de nous retrouver nez a nez avec un groupe de 12 personnes. Rassurez-vous nous venions de nous rhabiller ! A votre grand desespoir de lecteur en recherche d'un peu d'exotisme et d'erotisme dans ces pages bien conventionnelles !? Le 4eme jour etait tellement facile qu'on ne vous precisera a peine qu'il n'a pas plu et que c'etait 5km sur la plage pieds nus avec un seul passage d'estuaire a marée quasi basse (soit de l'eau jusqu'au milieu des mollets seulement, un jeu d'enfant !).



Cette marche, qui doit être très belle sous le soleil (on a vu des photos et ça a l'air paradisiaque, si si...), était dangereuse, chère car l'île n'est desservie que par des taxis privés de resorts pour riches et en plus depuis notre retour, une odeur de pourri-humide nous suit. Les chaussures peut-être ?

Cairns - Australie

Elsa et Olivier

05-07-2007

Après la Thorborne trail, le périple continue dans le Queensland... Premier arrêt à Magnetic Island, petite île au large de Townsville, fameuse pour ses koalas et son snorkel. Sauf qu'il fait pas beau... On se dépêche pas pour autant et on file le deuxième jour à la plage de Florence's bay, avec masque et tuba empruntés à nos amis tchèques rencontrés la veille, Gabriela et Martin. La plage est magnifique, même sous les nuages, mais l'eau est carrément froide ! Le snorkel est sympa même si le soleil manque un peu pour éclairer les coraux. Un peu decus, un peu amers, on se dit qu'on est très content d'être venu mais que finalement, les tropiques sous la pluie, c'est pas si génial, et on songe sérieusement à s'envoler pour Darwin dans les deux jours ! Quand surprise, le lendemain, le climat retourne sa veste et le soleil, prenant pitié de nos peaux blanches, se décide enfin à se montrer. De fait, on retourne sur la plage, et là, effectivement, le corail a donné toute sa splendeur... On en a vu de tous types, en branches, en corolles, en fleur, des rouges, des jaunes, des bleus, des pourpres, des paraboliques, et vice et versa... (qui a dit comique de répétition ???) un grand moment ! Le camping dans lequel on avait planté notre tente proposait également une demi-journée découverte de la faune australienne, dans son petit zoo privé, ce qui nous a permis de tenir un bébé crocodile, des cacatoès ainsi qu'un python, expérience grisante, quand vous sentez le glissement froid et soyeux du reptile sur votre peau. Finalement, on était pas si mal sur notre île, et encore, on est resté près de quatre jours dans la partie nord-est, on ne prétend donc pas avoir tout vu. Mais le temps est venu de rejoindre notre prochaine étape, l'archipel paradisiaque des Whitsundays !!

On arrive à Airlie Beach, sorte de copie miniature de Cairns, c'est-à-dire que les magasins de la ville sont soit des tours operators, soit des hôtels, soit des restaurants... On hésite entre deux manières de découvrir l'archipel : 1) on se paie une croisière de trois jours avec une vingtaine d'autres gens qu'on connaît pas, 2) on campe sur une île via le QPWS (Queensland Park and Wildlife Service). Olivier a un sacré mal de dos alors on opte finalement pour la deuxième solution, parce qu'on a déjà été déçu par des visites guidées et jamais par du camping par nous-mêmes, parce qu'on avait peur de se retrouver avec des allemands buveurs de bières et qu'on se dit qu'on est trop vieux pour ses conneries, et enfin parce que c'est de loin la plus économique, et qu'on a quand même un budget à respecter (que d'ailleurs on tient plutôt bien, à notre grande surprise, les 30 nuits de camping depuis le début du voyage portent leurs fruits). Bref, nous voilà partis sur notre île, et encore une fois la chance nous sourit : on se retrouve tout seul sur Joe's Beach (la plage de Joe) mais Joe n'est pas là et les 5 autres emplacements du camping sont vides ! On vit donc un rêve, seuls sur la plage, les yeux dans l'eau, le corail, 20 litres d'eau potable, le sable, le soleil, de la crème solaire, des bouquins à finir, des mots croisés, les palmiers, et... des rats. Oui, à 19h pétantes, des dizaines de petits occupants du terrain de camping sont affolés par l'odeur du pain et de l'ersatz de boursin qu'on trouve en Australie... En vieux briscards du bush australien que nous sommes devenus, on avait pourtant pensé à accrocher nos sacs à un fil, mais pas de chance, les rats du camping sont funambules ! Bon, on s'affole pas, on chasse les rongeurs de nos sacs avant qu'ils ne fassent des dégâts, et on cherche une solution... on trouve, on planque le sac au-dessus du toit des toilettes, c'est un toit bombe en métal situé à 3 mètres du sol, bon il faut un peu escalader les toilettes mais ça marche, on a sauvé la bouffe, c'est le principal ! La nuit se passe bien, il y a juste quelques rats qui courent sur la tente, c'est tenace, l'odeur de boursin. Le dernier jour, il faudra chasser les corbeaux qui tentaient de ravager notre poubelle... le camping était également plein de varans et de chauve-souris, mais ceux-là nous ont laissé tranquille, bien qu'il paraît que les varans soient très friands de fromage également. Bref, à part ces rencontres de la faune locale, on passe vraiment deux jours idylliques à l'écart de toute civilisation, on en devient d'ailleurs sauvagement territoriaux, à pester contre les voiliers qui croisent sur NOS eaux, encore deux jours et on les aurait chassés à coups de noix de coco. Mais le rêve se termine, le dernier jour un hors-bord débarque un couple de la ville qui vient s'installer sur un emplacement du camping, on est obligé de se rhabiller en vitesse... bref, ça sent la fin, on quitte notre île à regret !

Pour éviter de trop y penser, on se concentre sur la suite du parcours, on est censé rejoindre nos amis tchèques au nord du Queensland, du côté de Cape Tribulation...

On a du mal à les rejoindre puisqu'apparemment il n'y a pas de réseau dans cette partie du Queensland. Tant pis on loue une voiture et on y va, quand on les retrouve par hasard sur un parking ! C'est petit finalement l'Australie... Les environs de Cape Tribulation sont magnifiques, mais effectivement après nos expériences de plages, de forêts tropicales humides, et de vie sauvage, on ne trouve pas forcément beaucoup de choses neuves... Point à noter : on visite la maison des chauves-souris, on croise une raie sur la plage et un casoar sur la route, et on se baigne dans la Mosman Gorge, où l'eau est beaucoup plus froide que tout ce qu'on a déjà expérimenté ! On se décide aussi à se payer un vrai resto, pour une fois, avec au menu Carpaccio de crocodile, d'emeu et de kangourou... Mention spéciale à l'emeu, qui a fait l'unanimité chez les juges tchèques comme chez les français. Sur leurs bons conseils, comme ils reviennent d'Atherton Tableland, on va faire une ballade dans des gorges de granite (nommées, à votre grande surprise Granite gorges !) et au début desquelles on peut nourrir des wallabies,



et aussi voir une maman wallabie avec son Joey (son bebe quoi ?!). C'est marrant, ca s'accroche a nos mains avec leurs petites griffes et ca nous court dessus des que ca entend le bruit du sachet papier des graines !

Dans l'euphorie du moment, et puisque le sejour dans le Queensland se termine, on decide de s'offrir la cerise sur le gateau, le clou du spectacle, le best seller des tours operators de la region : un saut en parachute au dessus de la barriere de corail ! On opte pour le saut a 3500 metres plutot que celui a 4500, on se dit que ca fera moins mal si ca rate. La preparation mentale a cet exercice se passe plutot bien, on dort correctement la veille et on arrive meme a manger quelque chose le matin... on conserve notre bonne humeur ainsi qu'un petit rire nerveux a toutes les blagues des moniteurs de parachute, bien qu'on comprenne rien a ce qu'ils se racontent... Elsa va un peu plus aux toilettes que d'habitude... En gros il n'y a pas grand-chose a faire, ouvrir les bras et se cambrer en arriere (figure dite de la banane, tres difficile sur le sol mais relativement instinctive dans les airs) quand on nous le demande, puis lever les jambes a l'atterrissage. On devra sauter dans le premier groupe. Elsa sera en tandem avec Richard et moi avec Igor. Nous voici dans l'avion. Les moniteurs continuent leurs blagues, et jouent avec leur cameras, les participants sourient en se tenant a quelque chose dans l'avion. A un moment la porte s'ouvre, en deux secondes, deux personnes ont disparues dans le ciel... ils sont deja tout petits la en bas ! Vient notre tour (surtout ne pas reflechir... surtout ne pas reflechir...) on est au bord de l'avion, le moniteur nous releve la tete, et d'un coup nous pousse dehors ! Et la, moment d'ivresse, on est a plus de 200 km/h dans le vide, les joues flageollantes, c'est le pied !!! On a l'impression que ca dure 5 secondes alors que ca en dure 40. Il reste quatre minutes de « balade » dans les airs, suspendus au parachute, mais on a l'impression que ca dure 30 secondes. Le moniteur nous souffle « You're flying mate ! », et nous demande de regarder la barriere de corail... c'est un spectacle grandiose ! on atterrit sans encombres, Elsa demande : « on recommence quand ? »

Kakadu National Park - Australie

Elsa et Olivier

13-07-2007

Arrives a Darwin, capitale du Grand Nord Australien, 31 degrés a l'ombre, des moustiques en légion a la tombée de la nuit... nous nous décidons a visiter les 2 parcs les plus proches et les plus connus d'ici : le Kakadu et le Litchfield.

1ere épreuve : trouver une voiture ! On est en pleines vacances scolaires (du territoire du nord, du New South Wales cad Sydney, et d'Europe !) et il n'y a plus une voiture de libre avant plusieurs jours, sauf une ! Elle est pour nous. Personne ne la veut, on l'adopte ! C'est une Nissan Pulsar d'un age canonique, dont la radio ne fonctionne pas car ils ont perdu le code de sécurité... Le siège conducteur penche du cote droit, et dans les virages des pièces détachées semblent se balader a l'intérieur du bloc moteur... Qu'a cela ne tienne on fonce au Kakadu !

Surprise : le système a change, il n'y a plus de droit d'entrée, mais toutes les activités a l'intérieur du parc sont devenues payantes (et même sacrement onéreuses !). Comme on vient de s'offrir une croisière, type « PC » *, pour voir des crocodiles « sauvages » sauter hors de l'eau (4 fois par jour, a heure fixe, on repassera pour le cote inédit de l'attraction) pour attraper des bouts de viande (comme nous a 8 ans a essayer d'attraper la queue du Mickey), on décide de limiter le budget. Pour ça, on décide de marcher, mais en raison de « feux-regenerateurs » **, la plupart des sentiers sont fermes. Ensuite, on campe dans des sites geres par le parc sans payer (cad, qu'il n'y a ni boîte, ni warden pour récolter les sous, alors on veut bien faire des efforts mais on ne va pas leur courir après quand même !) et enfin on écoute des talks faites par Annie. Annie est une ranger sympathique qui discourt quotidiennement et a heure fixe a propos des coutumes et mœurs aborigènes (ou « traditional owners » ou encore blackfellows comme on dit par ici, le 1er étant plus politiquement correct que le deuxième). Elle donne pas mal d'infos aussi sur la géologie et les paysages si particuliers du lieu, et leur liens avec les mythes fondateurs abos. En fait, ces talks sont le meilleure partie du Kakadu, parce que si on ne fait ni le survol en helico, ni les croisières de nuit, et ni le tour en 4x4 a Juim Jim Falls, il ne reste plus grand-chose a faire...

Un peu déçus, on se dirige vers le Litchfield NP dont tout le monde nous dit le plus grand bien. C'est un parc proche de Darwin (115kms) et donc très populaire, au point que nous devons installer sur un seul site de camping un camper van, un ancien school bus réaménagé en maison vivante et son inséparable trailer (taille d'une Twingo !) et la tente de vos héros préférés et leur increvable Nissan Pulsar. Nos voisins étant vraiment sympas nous invitent a prendre l'apero avec eux (5 cubis pour 6 personnes, un ratio honnête) : on a saute sur l'occasion ! On pense aussi qu'ils ont eu pitié de nous parce qu'on lisait allonges dans la voiture les pieds sur le tableau de bord (la seule lampe est entre les 2 rangées de siège et en plus ça protège des moustiques), et on a fini de développer leur compassion en dinant de nouilles chinoises instantanées et de carottes en début de péremption... Mais on a passe une excellente soirée.

Mis a part ça, le Litchfield, c'est surtout un parc ou se succèdent des chutes d'eaux plus belles les unes que les autres. Dans la plupart on peut se baigner et on en a beaucoup profite, d'autant que les piscines sont grandes, profondes, qu'on peut vraiment y nager, qu'il n'y a pas de croco, et que se baigner avec des chutes d'eau en face dans une eau fraîche mais pas



glacée, c'est formidable ! C'est une bonne journée qui se termine dans un Big 4 ****, le 1er de la chaîne, près de Darwin. La on rencontre une famille de Tasmanie, qui nous racontent leur île, et leur voyage de 2 mois sur la cote Ouest (mais en 4x4), on ne veut plus partir, il nous reste tellement a voir ici ! On retournera quand même a Darwin pour y glandouiller une journée et organiser la suite : Katherine.

* PC = promene-couillons

** feux-regenetareurs = pendant la periode seche, les abos mettent traditionnellement le feu a certaines parties du parc pour faire le menage et aussi pour permettre a pas mal de plantes de faire exploser les coques dans lesquelles sont enfermées les graines.

Katherine Gorge - Australie

Elsa et Olivier

20-07-2007

A Katherine, nous avons decide de faire quelques jours de marche et du canoe. Comme nous avons des obligations de vol le 26 juillet, nous ne pourrons pas aller a Kununura et descendre la riviere Ord en canoe pendant 3 jours. Mais on a vu qu'il etait possible de naviguer dans les gorges de Katherine pendant 2 jours, ca compensera.

Une fois sur place, on s'organise. On ne s'enerve meme plus sur le prix des transports, on commence a avoir l'habitude, et de toute facon, il n'y a qu'une entreprise qui assure les liaisons en bus. Que faire face a un monopole ?

La marche que l'on commence, la Jatbula Trail, fait 66kms de long. Normalement elle prend 5 jours, mais si on veut faire 2 jours de canoe, on n'en a plus que 4...

1er jour : 23kms de prevus. On commence vers 9h30 (parce que non seulement ils ont le monopole, mais en plus ils partent tard de la ville !). Mais on ignore qu'on nous laissera sur le « wet season access », une sorte de raccourci a prendre pendant les mois pluvieux. On y gagnera 3kms mais on y perdra 1h a essayer de retrouver le chemin « officiel » (heureusement on avait pense a la boussole !). On fait une pause dejeuner dans le 1er camp et on repartira vers 14h avec 3 litres d'eau pour 10kms. Mais 45 minutes avant d'atteindre notre 1er camping, on les aura bus. C'est la 1ere fois que ca nous arrive.

D'habitude on en a toujours trop ! La chaleur est écrasante et on arrive au camp vers 17h30, vraiment fatigues. Une baignade dans la riviere, un lavage de vetements, une soupe et au dodo : 10h de sommeil nous attendent.

Bilan : Olivier a deja un peu mal au dos et Elsa a une collec d'ampoules sur le pied gauche (penser a changer les chaussures, vraiment fatigues apres 6 mois de bons et loyaux services)

2eme jour : petite journee, 12kms. On ne part pas trop tard et on arrive au meilleur site de camping de toute la marche. Les piscines naturelles dans la riviere sont formidables. Il y en a meme une au milieu d'une petite cascade. Des bulles d'air remontent a la surface et ca fait une (toute) petite sensation de jacuzzi.

3eme jour : 17kms, c'est plan-plan, mignon, mais le paysage est repetitif. Heureusement le camping est « tout chou » : une sorte de plage de sable face a une immense piscine. On cherche des freshies *, rien en vue. Mais dans le doute, on reste quand meme au bord, la ou on voit bien...

4eme jour : 14kms, mais ca parait plus, comme a chaque fois le dernier jour... Le track regorge de (dernieres) piscines d'eau douce naturelles et on en profite. On aperçoit sur le chemin les preuves encore fraiches et fumantes du passage d'un buffle...pas tres rassurant...

Et le soir, c'est retour dans un backpacker, eau chaude, vrai diner et matelas !

Le lendemain, on repart vers les gorges pour 2 jours de canoe. Comme tout est bien organise, on doit faire le tour de plein de bureaux pour collecter tous les permis necessaires. On se trimbale la tente, les matelas, sacs de couchage, materiel pour cuisiner et nourriture dans differents petis sacs pour les glisser facilement dans les conteneurs flottants et resitants a l'eau. Mais la, on a une mauvaise surprise. Les canoes datent de 1930 environ et pesent extremement lourd, il n'y a pas de compartiment pour ranger ses affaires, et on nous octroie 2 sacs waterproof remplis avec 2 sacs de couchages seulement. On apprend aussi qu'il y a 1h de portage minimum sur la route, et qu'on doit tout prendre entre nos jambes (qu'on ne sait deja pas vraiment ou mettre...). Decus et enerves, parce qu'on avait demande s'il y aurait de la pace et des conteneurs waterproof et qu'on nous avait dit de ne pas nous inquieter, on decide de ne faire qu'une journee et de rentrer a l'hotel le soir. La ballade est bien, mais on regrette de ne pas avoir fait plusieurs jours, sauf quand on voit d'autres canoes remplis et aux affaires trempées partir pour une nuit dans la nature...

On passera donc 2 jours tranquilles a Katherine, ville ou il n'y a rien a faire, ou trouver un cafe internet releve de l'exploit et ou on passera pas mal de temps avec une francaise, Dorothee, ses problemes de voiture et discutant du sort probable de sa copine autrichienne surveillant leur voiture dans un camping gratuit a 100kms de la 1ere ville et sans douche ... On attend impatiemment des nouvelles !



* freshies = crocodiles d'eau douce, normalement pas dangereux et timides (voir les photos), présents en Australie. A ne pas confondre avec leurs cousins les salties, qui peuvent vivre dans de l'eau salée (aiment particulièrement les estuaires) jusqu'à 9 mois par ans, bien plus gros, et qui attaquent l'homme et causent plusieurs morts par an.

Singapour - Singapour

Elsa et Olivier

29-07-2007

Bye bye Australia, on revient dans l'hémisphère nord, et on s'arrête juste au dessus de l'équateur, à Singapour! Première désillusion : tous les hôtels sont pleins, on galère à trouver deux lits! On finit par trouver un hôtel dans le quartier de "Little India", on sait pas où c'est mais on est très content d'être sûr de ne pas coucher à l'aéroport... Une fois dans le dortoir, on a les deux derniers lits d'une chambre de 17, et ils sont sous la clim'. En plus, le matelas est recouvert de plastique (problème d'acariens? Les matelas seront-ils remis en magasin après usage ?) ça change pas forcément le confort, mais 17 personnes qui se retournent la nuit sur du plastique, ça fait du bruit ! On s'en fout, la nuit coûte moins de 10 euros, Elsa a ses boules Quies, on trouvera mieux demain... On sort prendre un plat. A Little India, forcément, on finit dans un petit resto indien, ou on nous conseille de l'agneau pas trop épicé, on dit « Banco », mais en fait, ils nous servent les tripes du gentil petit agneau, et ils ont fourré ses entrailles avec du piment ACH comment pouvez-vous manger ça !!! Heureusement la Tiger Beer est très bien ! On apprend aussi rapidement que le plat national de Singapour est la tête de poisson au curry, dont les connaisseurs les plus fins se délectent notamment des yeux.

Deuxième désillusion : il pleut et l'atmosphère est très lourde. A 9h du matin, il fait 30 degrés dehors... Le mélange de pollution, de nuages, de friture rend l'air un peu irrespirable. On en vient à souhaiter que le ciel craque un bon coup, ce qui ne tarde jamais à arriver... sauf qu'on avait abandonné le parapluie à Alice Springs, dans le désert australien.

Malgré ces déboires de premier abord, on goûte vite au charme de la ville... non pas que celle-ci soit particulièrement jolie (la croisière sur la rivière est une escroquerie) mais les restaurants qu'on essaie sont vraiment très bien, et si peu cher ! On tombe sur un petit resto végétarien dans Chinatown (toutes les grandes villes du monde ont un Chinatown) où les plats sont quasi miraculeux... Olivier découvre le Sesame Ball with Peanut (c'est une pâte bien grasse frite avant d'être roulée dans des grains de sésame, le tout fourré avec une crème de cacahuète, à l'heure où on écrit ces lignes, on en a encore mal au ventre) En plus, chose incongrue, on tombe sur un Carrefour en plein centre de Singapour, avec O miracle, du comté, de la mimolette vieille, du camembert, du chabichou, des rillettes, de la rosette, et du vin français, le tout à des prix défiant notre porte-monnaie, mais on relève le gant, après ces quelques mois de frustration culinaire, on s'est fait des sandwiches-baguette dans la chambre d'hôtel ! Le centre-ville est également un centre commercial géant, avec des « Mall » à chaque coin de rue, on est pris dans une fièvre acheteuse, un engrenage dépendant ! Elsa se rachète une paire de pompe anti-ampoule, on trouve des livres en français, on en achète 6, Olivier bave devant le matériel informatique « vachement moins cher qu'en France », il nous faudrait une chemise manches longues, un short, etc. Elsa répète inlassablement son argument massue : « On achètera tout ça à Shanghai ! ». Vivement Shanghai.

Kuching - Malaisie

Elsa et Olivier

03-08-2007

Kuching est notre porte d'entrée pour l'île de Bornéo. L'objectif, en venant ici, est de voir des orang-outans à l'état sauvage, c'est-à-dire dans leur habitat naturel, si possible! On veut aussi visiter le parc de Gunung Mulu, où il y a une marche de trois jours à faire, et enfin essayer de monter au plus haut sommet de l'île, le mont Kinabalu à 4101m d'altitude... Pleins de bonnes intentions et d'enthousiasme, nous avons néanmoins oublié de prendre en compte un paramètre : c'est les grandes vacances chez les moldus! Et on dirait que la France, l'Allemagne et l'Italie se sont donné rendez-vous à Bornéo pour passer l'été tous ensemble... Résultat : Aller à Batang Ai voir les orang-outans est impossible, ou alors en réservant une visite guidée avec l'hôtel Hilton (et financer les soirées débauche de Mademoiselle? Pas question!) d'autant plus que rien n'est garanti, les transports se faisant de manière bruyante puisqu'en bateau à moteur, et cela n'attire pas les grands singes...

On se décide donc pour un centre de réhabilitation, où les primates sont à l'état "demi-sauvages". Pour éviter les tours organisés et leur prix prohibitifs, et aussi pour découvrir les transports publics malais, on prend le bus! On part à 3 avec Leah, une américaine francophone rencontrée la veille. Comme il n'y a pas foultitude de bus dans la journée, on arrive très en avance, et comme on est en saison sèche, bien entendu, il pleut! Un peu avant 9h, plusieurs vans arrivent, déversant une centaine de touristes venus comme nous voir le nourrissage des singes... (On rit dans notre barbe sachant qu'ils ont payés près de 10 fois ce que nous on a versé) Armes d'un parapluie, ou d'un poncho, l'appareil photo ou la caméra frétille d'impatience, on marche 200m dans la forêt avant d'arriver sur une plateforme en bois surplombant une trouée dans la broussaille. Là, un warden étale des fruits (bananes essentiellement) et appelle les singes en imitant leurs cris. En 30 minutes,



2 sont venus, mais ils resteront assez loin de nous. Ensuite pendant 20 minutes on verra des cimes d'arbres bouger, de plus en plus proches, jusqu'à ce qu'un male, bien mature (27 ans), la face écrasée et large, et le gloire retombant sur sa poitrine, apparaisse en faisant irruption sur le chemin réservé aux touristes. Il serpare le groupe en deux, Olivier devant, Elsa derrière... les wardens crient à chaque groupe "reculez, avancez, stop, attention, assis debout, couche..." personne n'écoute vraiment, c'est pas tout les jours qu'on se fait poursuivre par grand singe! et tout le monde se presse pour avoir une photo souvenir. Honte sur nous, les pires primato-paparazzi sont français... Qu'a cela ne tienne, le male s'en fiche et continue sa promenade sur le chemin aménagé, pour aller se percher sur un promontoire plein de bananes qu'il avalera goulument. C'est vraiment impressionnant! Une femelle et son petit viendront le rejoindre, mais l'espace d'un instant seulement, histoire de lui piquer un régime de bananes et de repartir. C'est pas vraiment sauvage, mais on en profite bien et on est très content de notre matinée.

On profite de l'après-midi pour essayer d'organiser la suite du voyage. On passe plein de coups de fil, mais impossible de se faire héberger à Mulu. C'est un parc national, pour marcher il faut deux nuits dans un refuge, et ce refuge est plein pour les 15 prochains jours. On pense donc à un plan B : se rendre à Bario, engager un guide pour 3j et partir dans la forêt. Le seul hic, Bario n'est accessible que par les airs, via un petit avion de 20 personnes qui doit survoler la jungle pendant une heure avant d'atterrir à la frontière avec l'Indonésie. Vu les turbulences liées aux orages quasi quotidiens, et l'état des avions, c'est pas très rassurant, on veut pas mourir si jeunes! Histoire de se mettre vraiment le moral dans les chaussettes, on téléphone au parc du mont Kinabalu, où nous prévoyons également de marcher et donc de passer deux nuits dans le seul refuge du coin, et on apprend qu'il y a de la place... en 2008!

Pour profiter un minimum de la région avant de partir pour Kuala Lumpur, on ira passer une journée dans le parc de Bako, à 1h30 de Kuching. Bako se révélera vraiment très beau, mais il faudrait y rester plusieurs jours pour en profiter. Bien entendu, il n'y a plus de place. On marchera quand même quelques heures avant de devoir rentrer faute de ne pas avoir pris assez d'eau... Le soleil tape tellement fort qu'en 30 minutes d'exposition, malgré notre entraînement dans le Queensland et le désert australien, on attrape des coups de soleil! Autre expérience, on se baigne dans la mer de Chine, mais ça ne nous rafraîchit pas du tout, l'eau est facilement à 30 degrés! Enfin, typique pour le coin, vers 17h, le ciel devient noir et un orage éclate pour durer toute la nuit.

Il faudra qu'on revienne, Borneo est une île prometteuse, et puis qu'est-ce qu'on mange bien à Kuching, mais on organisera à l'avance! les parcs ont très peu d'hébergement et il n'y a pas vraiment d'alternative... Dommage pour nous, on se demande juste quel sera le plan C. Au fait finalement on y sera allé au Hilton, Leah, après trois nuits à la dure dans une auberge de seminariste, se paye une nuit de luxe, et nous invite à prendre un verre!

Kuala Lumpur - Malaisie

Elsa et Olivier

09-08-2007

Après un séjour sur Borneo bien plus court que prévu, on s'envole pour Kuala Lumpur. Marre de changer d'hôtel tous les 2 jours parce que c'est plein, on réserve tout de suite pour 4 nuits dans une guesthouse apparemment bien, neuve. Ça signifie normalement : sanitaires corrects, air-conditionné et bons matelas. On n'est pas déçu, c'est mignon, pas plein donc pas bruyant (heureusement vu l'épaisseur des murs!) et il y a le petit dej quand le responsable de la GH est réveillé.

On passe la 1^{ère} journée entre le centre d'information et Chinatown. Au centre, on voit des tas de gens (et surtout des français) qui veulent se rendre au Taman Negara, parc au centre de la péninsule et aux îles Perhentian. Comme de bien entendu, tout est plein, mais pour 1 semaine seulement, ça nous laisse des espoirs pour la suite, même si on sait qu'on doit réserver en avance pour ça aussi. On en déduit qu'il faut mieux aller dans un autre parc, colle au Taman Negara pour essayer d'éviter la foule. Problème : apparemment il n'y a qu'un seul guide dans le coin (dixit le centre d'info et les guides) et il est absent pour les 3 prochains jours...dans la forêt. Il faudra rappeler plus tard ma bonne dame!

À Chinatown, on mange indien, on téléphone en France d'un magasin indien, on visite un temple...indien! On nous aurait menti? En fait les quartiers sont proches et on a du mal à faire le distinguo (Little India prendrait-elle le pas sur Chinatown?)

Le 2^{ème} jour, on repasse par le centre d'information pour envisager la suite et les différentes options de transport selon les plans B à P que nous avons. On y passera un temps quasi infini avec plusieurs personnes pour nous aider. Malgré ça, ça restera relativement stérile. On profitera de la fin d'après-midi pour visiter le quartier "historique" de KL. Objectivement, pas de quoi casser 3 pattes à un canard!

Pour se remonter le moral, on file dans un shopping-centre énorme de 10 étages, avec tout ce qu'on peut espérer y trouver et même plus encore : cinéma au 1^{er} étage, bowling au 5^e, et même des montagnes russes entre le 5^e et le 10^e ! Vraiment impressionnant, et dire qu'il y en a trois ou quatre dans le quartier ! On se fait plaisir avec un film dans la salle VIP : l'écran est plus petit, mais les sièges plus larges, il y a moins de monde dans la salle et plus de place pour les jambes. Certes, ça vaut le double d'un prix de place normal (cad un peu moins de 3 euros!), mais au moins on peut en profiter pour faire baisser la clim puisqu'on est seuls et que c'est un vrai frigo ici! Et comme on va voir "les Simpsons, le film", on ne voudrait pas risquer de se



deconcentrer, par peur de rater le noeud de l'intrigue... Et histoire de vraiment se faire une soiree glandouillage, on en rajoute une couche en s'offrant non pas 1 mais 2 parties de bowling (pour les resultats, voir les photos). Une bonne journee, meme si elle n'a pas ete si fructueuse.

A la veille de quitter la ville, on se decide quand meme a aller visiter ce pour quoi KL est connue (en plus de ses soirees) : les tours Petronas, lieu de l'intrigue du film "Haute Voltige" avec S Connery et C Zeta-Jones. On ne peut pas visiter les tours a proprement parler, mais on peut se rendre sur le pont qui relie les 2 tours. Leah nous avait prevenus d'arriver en avance et on a bien fait de suivre son conseil. On quitte la guesthouse a 7h, on arrivera 40 minutes plus tard. On y est et devant nous, presque 100 personnes. Ensuite, vient une longue phase d'attente, jusqu'a 8h30, heure d'ouverture theorique des guichets. En fait 1500 billets seulement sont distribues par jour, et la visite est gratuite. Les derniers arrives essayent de resquiller, mais 3 agents veillent a ce qu'on ne triche pas !

Finalement, arrives a 7h40, on mettra les pieds sur le pont a 10h et a 10h10, ca sera fini! Au moins, pendant notre attente, on aura ecrit des cartes et nous aurons vu un film-documentaire tres instructif. Sorte de promotion de la compagnie Petronas qui nous explique que c'est une bonne entreprise et que bien qu'ils forent les sols sous-marins a la recherche de petrole, ils sont tres respectueux de leur environnement (le leur, pas l'environnement en general...) et qu'ils oeuvrent pour une meilleure vie dans tous les pays ou ils sont presents via des centres de recherche, des ecoles... Un peu plus et ils nous annoncent qu'ils vont sauver le monde!

Pour rester dans le domaine de la promotion, le soir meme, dans le restau ou on a dine, un jeune homme, voyant nos tetes de mecreant a donne a Olivier des brochures sur "qu'est ce que l'islam, le coran? Comment adherer a cette religion?". Pourquoi n'a-t-il pas adresse la parole a Elsa, tient tient...

Bref, pour conclure sur Kuala Lumpur, c'est une ville ou ressort bien la multiplicite ethnique qui fait la malaisie, sans que ceci genere tensions ou conflits entre les differentes communautes. Temples hindous, chinois, eglises, mosquees, centres commerciaux et banques (qui sont des temples du capitalismes), une tour de babel moderne ! On a quand meme trouve la ville sans grand interet architectural, a part bien entendu les tours jumelles, mais on a vite fait le tour des tours... Egalement, la ville est aussi ce qu'on a vu de plus polluee jusque maintenant (mais c'est vrai qu'on n'est pas encore en Chine), pas de tri selectif, une odeur de pots d'echappement pas forcement catalyses qui ne quitte pas nos narines, un halo suspect au-dessus de la ville quand on s'eleve un peu... Mais pour le shopping, c'est le paradis sur terre ! Dommage qu'on ait plus de place dans nos sacs a dos... On s'est quand meme decide pour la suite du voyage, ce sera a Melaka !

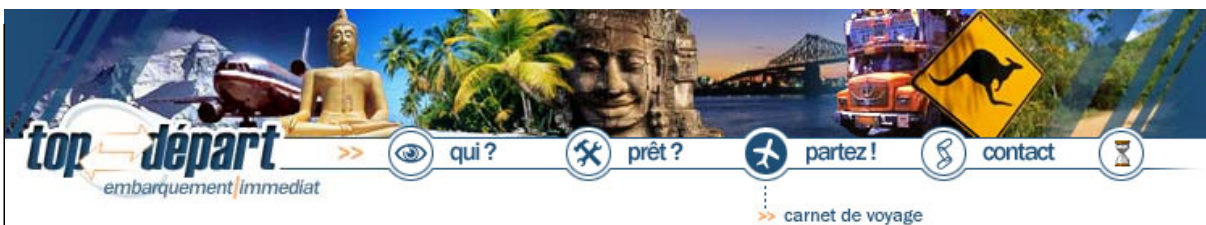
Melaka - Malaisie

Elsa et Olivier

15-08-2007

Bye KL, hello Melaka! Tout le monde nous dit la plus grand bien de cette ville tres heteroclite, et ayant du changer tous nos plans malais, on se decide a aller y faire un tour. La ville a ete dominee successivement par les portugais, les hollandais et les anglais avant de devenir independante il y a 50 ans (on ne peut pas le manquer c'est ecrit tous les 30 metres dans les rues et il y a des drapeaux malais partout...). L'architecture s'en ressent d'ailleurs. C'est un joyeux melange tres colore, d'autant que comme dans toute cite malaise qui se respecte il y a un chinatown et une little India. Neanmoins, si la ville est plaisante, on en a rapidement fait le tour. On a abandonne l'idee de faire un tour en bateau sur la riviere quand on a vu une autochtone ramasser dans un petit sac plastique les dejections de son animal a 4 pattes afin de ne pas salir les "trottoirs" de la ville, et jeter le tout dans la riviere...

Au moins, cette etape a Melaka nous aura permis de mettre au point la suite du voyage : ce sera Cameron Highlands, l'ile de Penang, puis la Thaïlande. Une fois la decision arretee, on pense que tout va se passer comme sur des roulettes. C'est assez vrai sauf pour le voyage en bus, qui ne s'est pas passe exactement comme prevu! Premiere partie en bus pour 4h (theoriquement...) pendant lesquelles on s'est demande qui de la route ou des amortisseurs etait en plus mauvais etat. Le chemin se poursuit, presque sans nausée, quand tout a coup, le bus cale...pour ne plus redemarrer! Apres plusieurs tentatives infructueuses et un quasi noyage de moteur, le chauffeur se leve, baragouine quelque chose en malais et tous les hommes du coin descendent pour pousser, et Olivier suivra le mouvement (le seul parmi les touristes, les autres faisant semblant de ne pas comprendre les gestes pourtant tres explicites du chauffeur). Tout a leur honneur, ils reussiront suffisamment a pousser pour faire redemarrer le moteur. Olivier revient tout rouge (il fait toujours 35 degres dehors) et les mains toutes noires d'avoir touche la carrosserie, mais un camarade de pousse a eu moins de chance : il ne s'etait pas apercu qu'il etait devant le pot d'echappement... Ce petit incident nous conduira donc vers un entrepot/cimetiere de bus pour un changement de vehicules. Ajoutons a cela des pauses inexplicques et nous voila arrives a presque destination a 17h15 au lieu de 13h30... Bien evidemment, on a rate la connection. Le prochain bus est a 18h30, arrivee 2h plus tard dans la ville cad de nuit. On renonce, le refus des arrivees de nuit dans une ville nouvelles faisant partie des regles de voyage a suivre que l'on s'impose. Comme un couple d'allemand se trouve dans la meme situation que nous, on decide de partager un taxi. Nous avons ete un peu mal inspires dans la mesure ou le chauffeur avait la facheuse tendance a doubler dans les virages en tete d'epingle d'une route en montagne. On a du le rappeler a l'ordre plus d'une fois...mais ca fonctionnait 5 minutes, pas plus! D'autant que ca manquait



singulierement de reprise. Il faut dire que sa Mercedes affichait un bon 800 000km au compteur! Finalement on arrive sains et saufs, bien contents que cette epreuve se termine.

Les Cameron Highlands, c'est une bourgade a 1500m d'altitude, un peu difficile d'accès, mais relativement touristique (surtout pour les habitants aisés de KL qui viennent s'y rafraichir le week end). Les paysages sont verdoyants et magnifiques. L'architecture nous fait un plus penser a la Suisse qu'a la Malaisie (notre hotel est dans le plus pur style helvete) et le climat y est tres doux (on a meme eu froid la nuit dans tres certainement le seul endroit en Malaisie sans clim). On y tombe sous le charme d'un restau indien, ou on ira tous les soirs, afin de savourer toute l'etendue de sa carte, jus de fruits compris (et on conseille le naan garlic/cheese suivi d'une crepe cacahuete/miel). Et comme c'est un endroit un peu chics, il y avait aussi un petit cafe (TCafe) avec dessert fabuleux meme si tres europeen, jeu de scrabble et d'echecs en libre service + un systeme de book exchange 1 pour 1 et bizarrement plein de livres en francais. En plus de se regaler de chocolate cake en jouant en scrabble en anglais pour avoir bonne conscience, on a pu se refaire un stock de bouquins! L'endroit ideal pour y passer 2h par jour on vous dit!

Point de vue activites, la region est reputee pour ses plantations de the et c'est rapidement qu'on se decide a participer a une visite guidee et notamment de l'usine de fabrication. C'est extremement interessant, et on y apprend que les plans datent de la presence anglaise, qu'il y a 60 ans le ramassage se faisait manuellement et par des indiens mais que aujourd'hui ils ne veulent plus le faire et que la main d'oeuvre est maintenant nepalaise. Le tour comprend egalement une balade dans une roseraie, une ferme de fraise (n'y allez pas c'est une escroquerie!), une ferme a papillons (ou le plus interessant sont les insectes et serpents), une ferme apicultrice et un temple chinois. La visite du marche a ete compromise puis annulee grace aux participants d'Arabie Saoudite, desoles, on balance, mais ils nous ont fait poireauter 30 minutes dans le van pendant qu'ils faisaient leur shopping, et ils sont revenus avec de grands sourires en disant "sorry France" apres avoir ete d'une impolitesse sans nom vis a vis du guide de l'usine qui leur avait pourtant demande bien gentilement de la boucler, svp! On aurait du se mefier, deja, quand ils se sont presentes a nous, ils ont dit "You what hotel? Our FIVE stars! You how much stars?" A part ca on a passe une excellente matinee!

Le lendemain, on part pour une marche d'une journee dans la jungle en faisant appel a un guide local puisque les randonnees sont tres mal indiquees (il paraissait meme que les guides enlevent les marquages expres pour nous obliger a les embaucher...sans doute vrai). On a essaye une marche par nous meme, mais on s'est retrouve pres d'une chute d'eau qu'on aurait pu qualifier de jolie si la riviere ne faisait pas decharge municipale en meme temps... Bref, notre guide s'appelle Kali et on ne regrette pas du tout d'avoir fait appel a lui, parce qu'il nous a vraiment emmene en dehors des sentiers battus et qu'il connait vraiment bien son boulot! Il s'arrete tous les 10m pour nous parler d'une plante, d'un animal, pour une anecdote, pour nous confectionner un petit souvenir de la jungle... Bref on passe 6h avec lui entre la foret et les plantations de the, inoubliable!

Penang - Malaisie

Elsa et Olivier

16-08-2007

Derniere etape de la malaisie avant de rejoindre la Thaïlande : l'île de Penang, ou on nous a dit de ne rester qu'a Georgetown, puisque le reste ne vaut pas trop le coup, ce a quoi on se tiendra! Georgetown, ca sonne pas tres malais. et c'est effectivement une colonie britannique a l'origine. Il ne reste pas grand chose de britannique, a part le nom, vu que les chinois et les indiens ont rapidement pris le pas... A juste raison peut etre, puisque la ville nous seduit immediatement, surement la plus belle ville qu'on ait vu en Malaisie! les temples chinois sont legions, certains meme parmi les plus anciens du pays font l'objet d'un pelerinage bouddhiste.

On y decouvre egalement le joyau des temples de malaisie (du moins selon nous): le temple de Kek Lok Si. C'est une batisse enorme surplombant la ville dont on aperçoit la pagode de tres loin. On la voit d'ailleurs beaucoup mieux de loin que de pres puisque quand on s'approche on se trouve dans un dedale d'escaliers borde d'echoppes en tout genre proposant, entre autres, des bouddhas en jade, des t-shirts souvenirs avec dessus "single and looking", des bonbons a la noix de muscade (a eviter!!!), etc. Une fois a l'interieur, on est subjugué par les nombreux elements qui n'ont pas forcement a premiere vue de rapport avec les autres (sinon le bouddhisme) mais qui forment un ensemble plein de couleurs et dans lequel on se promene avec beaucoup de plaisir!

On emprunte aussi le funiculaire qui nous emmene au sommet de l'île (cad a 700m), c'est une experience, on est entasse avec toute une population d'autochtones et de touristes, a parts egales, pendant a peu pres 30 minutes... c'est a dire qu'il fait rapidement 50 degres celsius dans l'habitacle! Sans surprise, les locaux semblent plus a l'aise dans cette fournaise que les touristes, surement a cause du poids de l'appareil photo! Anecdote : les jeunes malais se precipitent pour obtenir les places assises, au detriment des personnes plus agees, et donc moins rapides, qui doivent donc rester debout! A part ca la vue panoramique qui s'offre a nos yeux vaut le coup d'oeil! Mais bon apres dix minutes, on a cherche une autre activite, et comme



souvent dans ces cas là, on est allé manger.

De Penang, on cherche aussi le moyen de rejoindre la Thaïlande, et notamment Nakhon Si Thammarat, notre premier stop. Comme tout bon backpacker, l'hôtel peut nous organiser le transfert! Pas de chance : ce sera en mini van, conçu pour neuf personnes, plutôt de carrure asiatique (cad dans les 60 kilos pour 1m70), et sans compter les bagages. Il y aura bien neuf personnes, mais plutôt de carrure européenne, avec beaucoup de bagages! On s'inquiète quand on voit que le plan de la ville avec lequel le chauffeur se dirige est dessiné à la main, et sans nom de rue... Il finit quand même par trouver les dernières personnes à faire embarquer, il s'agit de trois indiens, faisant facilement leur quintal chacun, qui poireautent depuis une heure devant leur hôtel, ce qui n'aurait pas été déroutant si le rendez-vous n'était pas à 5h du mat'. Bref le voyage nous semble un peu plus long que prévu, Elsa a pris son premier cours de yoga improvisé. On arrive à Hat Yai, en Thaïlande, et on est rejoint par un autre bus pour Nakhon Si Thammarat. Le chauffeur, sympa, pour occuper les passagers pendant les 3h de voyage nous passe un film. Charmante attention d'autant plus que c'est un film d'horreur... avec des histoires d'yeux qu'on arrache à la main, après avoir trucidé des jeunes gens à coups de hache... Bienvenue en Thaïlande!

Autre Ville/Région - Thaïlande

Elsa et Olivier

22-08-2007

Nos premiers pas en Thaïlande se font à Nakhon Si Thammarat, petite ville de 120 000 habitants, pas trop loin de la Malaisie, et centre historique du bouddhisme. Il y a 2 000 ans, les 1ers bouddhistes, fuyant des conflits au Sri-Lanka, se sont installés ici et y ont construit un temple encore debout aujourd'hui. On se fait plaisir et on choisit de dormir dans l'hôtel le plus chic de la ville! 10 Euros pour 2 avec salle de bain (et eau chaude!!), clim, grand lit (voire immense) et TV avec 1 chaîne de films en anglais... Une fois bien installés, on se décide à aller dîner, dans une espèce de cantine à deux pas. Là, personne ne parle vraiment anglais, mais on s'en sort avec notre manuel de conversation, c'est à dire qu'on a pris du riz. Au moment de demander l'addition, Olivier lit la phrase appropriée dans le guide et notre voisine à la table d'à côté nous interpelle en nous annonçant qu'Olivier venait de dire un gros mot... Tout confus, on lui explique qu'on veut seulement payer. Elle est morte de rire et on commence à discuter. Quand on lui explique qu'on veut visiter le temple et qu'on sera là 2 ou 3 jours, elle est tellement contente qu'elle nous propose de nous accompagner le lendemain et de nous le faire visiter. RDV donc pour le lendemain. Rin nous présente d'abord à son copain, Pai, et à leurs employés. On déjeune tous ensemble, et on part ensuite visiter ce temple si fameux. La Rin nous dégote un ancien moine et un autre monsieur, l'ami de l'ami du cousin du beau-frère sans doute..., qui parle anglais. Ils nous feront visiter l'ensemble du site, nous expliqueront plein de choses que en toute honnêteté on n'a pas entièrement retenues..., mais qui nous ont un peu éclairés tout de même sur le bouddhisme!

À la fin de la visite du temple, l'amish d'amish (sont nos amish) nous entraîne dans un autre temple où les meilleurs moines sri-lankais viennent en pèlerinage et pour enseigner aux moines thaï. Là il nous met devant la super-star de la visite (une sorte de champion du monde du bouddhisme au Sri Lanka, excusez du peu) pour nous faire asperger d'eau bénite et ensuite un autre moine nous accroche un fil blanc autour du poignet tout en récitant une prière, pour la bonne continuation pour notre voyage, plein de bonheur pour notre vie future et nous quitte. Enchantés de notre après-midi, on prévoit avec Rin et Pai de dîner ensemble. Ils nous emmènent un peu à l'écart de la ville. Le restaurant est en fait un lac bordé de petites huttes surplombant l'eau, où l'on dîne assis par terre. La nourriture est excellente (jusqu'ici rien ne l'a égalisée) mais Olivier et Elsa en bavent pour ne pas trop gigoter par terre et luttent contre les fourmis dans les jambes en plus des moustiques!

Les touristes étant plus que très rares apparemment dans la région (certes, 3 hommes blancs rencontrés en 3 jours, pour un standard thaïlandais, c'est très peu), ils sont ravis d'apprendre qu'on veut aller dans un parc national à 60 km de là pour aller voir une chute d'eau. Et le lendemain, Pai qui va dans sa famille nous emmène. Après 2 heures de trajet, sur une route parfois un peu limitée en praticabilité (alors qu'il a un 4*4), on arrive à 6 km de la chute. Et là, désillusion! C'est 400 bahts l'entrée, soit 10 euros par personne, soit le prix de 2 nuits d'hôtel, alors que les Thaïs paient 40 bahts! Et en plus, contrairement à ce qui est indiqué dans le guide, il n'y a pas de bus pour rentrer, et bien sûr pas de téléphone pour appeler un taxi (mais les 2 fonctionnaires à l'entrée du parc se dévoueront sans doute pour une modique somme de 3 fois l'entrée, pour nous ramener à la ville la plus proche à 9 km! Pai nous ramène donc dans sa voiture et nous dépose à une station de bus. Comme on a l'après-midi de libre, on se décide à aller visiter la boutique du maître thaï de la fabrication de marionnettes pour ombres chinoises. C'est effectivement impressionnant, c'est fait sur de la peau de vache, découpé, traité, peint. On voit même un petit spectacle bien fichu avec incorporation dans les ombres chinoises d'une mobylette, d'un téléphone portable et d'un avion de la Thai Airways. Toute l'histoire, les mouvements des marionnettes, les bruitages et les dialogues sont joués par un seul homme! Ça plaît tellement à Elsa qu'elle achète un pochoir. Ça fait le 2ème souvenir en 5 mois, encore raisonnable, se justifie-t-elle devant le sourcil en accent circonflexe d'Olivier.

Rin et Pai pour leur boulot doivent aller à Koh Samui, île sur la côte Est du pays. Comme tout le monde semble dire que ça vaut le coup, ils réussissent à nous trainer, bien qu'on avait prévu d'aller directement à Koh Tao, île un peu plus au nord et plus réputée pour ses fonds coralliens. RDV à 6h du matin. Mais c'est du 6h du matin à la Thaï! D'abord, Rin nous explique qu'elle ne pourra pas venir parce qu'elle doit rencontrer un client important dans la journée. Pendant ce temps, Pai et un



employe sont en train d'imprimer les documents pour leur client a Samui. Finalement vers 7h30, Rin se dit qu'elle irait bien a Samui aussi et que son client pourra bien attendre un jour de plus (sous pretexte que c'est un jour ferie en Thaïlande et qu'elle n'est pas sensee travailler. Elle monte donc se preparer et redescend avec 2 t-shirts jaunes pour nous car aujourd'hui c'est lundi et le lundi est le jour de la naissance du roi, jour a laquelle la couleur jaune est rattachee dans le bouddhisme. ON se change rapidos et enfin vers 8h, on charge la voiture et on y va. 10 minutes plus tard, Rin decrete qu'elle a faim! (On realise qu'on s'est reveilles a 5h pour pas grand chose, arghhh!)

On s'arrete dans un marche au bord de la route pour manger un petit dej typiquement thai : du cafe a faire disparaitre n'importe quelle migraine, the au lait concentre sucre et glacons, et pour accompagner tout ca, du riz gluant et du gras de porc frit. Heureusement qu'on s'est reveilles il y a deja 3h30, car on mange avec plaisir (le gras de porc frit y a rien de tel pour se remettre d'aplomb!) et on en recommande.

Encore un stop a la station essence, 2 arrets pipi, 1 stop pour ue raison inconnue, et on arrive au ferry. Mais comme c'est jour ferie, il y a beaucoup de voitures et les 3 prochains ferrys sont pleins (il y en a 1/heure et ca dure 1h30). Un petit coup de fil au manager du ferry (qui est aussi le proprio de l'hotel avec lequel ils font du business, bien sur!) et hop, on depasse tout le monde, on est des VIP (comme pas mal d'autres personnes...) et on evite de penser aux poids maxi et consignes de securite du ferry. A peine a Samui, Pai a faim. On fait un stop dejeuner. Avec tout ca, il est 14h30 quand on commence a s'inquieter de savoir ou se trouve l'hotel a rejoindre. On y arrive, ils en ont pour 2h, donc on en profite pour aller au bord de la mer, flaner un peu sur la plage, parfaire nos coups de soleil et voir un peu a quoi s'attendre.

Ko Samui, c'est un melange de Saint-raphael et de Carnac au mois d'aout. 6 kms de plage bordes de touristes qui font la crepe. Des vendeurs a la sauvette, des rabatteurs pour clubs de plongee et des transats alignes. Franchement, c'est beau, mais il y a trop de monde. Comme Pai nous negocie un hotel bien pour pas trop cher (standard Samui), on reste 2 nuits et on y perdra 1 journee. On rejoindra vite Koh Tao!

Ko Tao - Thaïlande

Elsa et Olivier

25-08-2007

Direction : Ko Tao! Apres avoir ete legerement, voire carrement, decu de Ko Samui (trop de touristes, trop cher, trop pollue, trop sale, trop de prostitution, etc) On se dirige plus au nord vers un petit bout d'ile paradisiaque qu'on nous a recommande puisqu'etant moins frequente. A l'arrivee, on dechante car on ne trouve pas d'hotel, l'ile est remplie a ras bord, il y a des scooters partout, et c'est aussi cher qu'a Samui... Le mois d'aout + l'approche de la full moon party sur l'ile voisine ne nous porte pas chance. Finalement, apres avoir essaye toute la liste des hotels du Lonely + du routard, on demande a une famille francaise qui passe de nous indiquerleur hotel si par hasard il y reste de la place. Bingo! On degotte un bungalow, c'est a l'autre bout de l'ile, un peu plus que ce qu'on aurait voulu payer mais c'est toujours mieux que de dormir sur la plage! Pour y acceder, il faut emprunter une piste avec des bosses, des trous, des bosses, des trous, un scooter, des bosses, des trous... et qui grimpe au plus haut sommet de l'ile avant de redescendre une pente a pres de 45 degres (ok c'est un peu exagere, mais vous n'etiez pas la, on peut se permettre!) Bref l'avantage de cette situation excentree, c'est qu'il y a une un lit de dispo! Une fois arrive, alors la, on s'ecrie "ACH QUE C'EST CHOOOOLI!" (oui on stagne un peu en allemand) C'est magnifique, on apercoit les coraux de la plage, un restaurant surplombe la plage et par temps clair on voit Ko Phan Ghan au loin...

Le complexe hotelier est plein de francais et de belges francophones, c'est pas vraiment depaysant mais les gens sont interessants, on passe de bonnes soirees dans le restaurant sur la plage. Le menu est pas tres copieux, mais le Pad Thai est a tomber par terre (Specialite nationale de nouilles sautees avec une sauce soja-oeuf-cacahuete, promis, on essaye d'apprendre des que possible pour vous faire partager ce mets a notre retour), et ca nous suffit! On se decide rapidement a louer masques et tubas pour observer poissons et coraux, et en partant de la plage, a propulsion de palmes, on regrette vraiment pas d'etre venus! C'est magnifique, la faune locale brille de mille feux, l'eau est a 30 degres et tres claire, et on se chope des coups de soleil sur les epaules. On s'embarque le lendemain sur un bateau a longue queue (long tail boat) pour se faire les plus beaux spots en masque et tuba. Cette fois ci, on se fera pas avoir, on plonge en t-shirt, et on se chope des coups de soleil sur les jambes. Dans l'euphorie, Olivier s'inscrit pour une plongee sous marine de bapteme, afin de voir les coraux de plus pres, juste avant de partir... Sauf qu'on avait pas prevu que le melange comprime d'oxygene et d'azote, une fois qu'on y a goute, on peut plus s'en passer! Open Water Diver en 3 jours, Advanced Open Water Diver en 3 jours egalement...tentant! De fil en aiguille, les 3 jours planifies sur l'ile se sont transformes en 10 jours... Tous les jours, on rallongait le sejour d'une journee supplementaire. A tel point que l'hotel ne croyait pas a notre depart, dix jours et treize plongees plus tard. Apres qu'Olivier ait passe son Advanced PADI Open Water (niveau 2 de plongeur) et qu'Elsa ait vaincu sa requinophobie. On quitte l'ile a regret... et depuis, on essaie d'arranger la suite du voyage pour y inclure quelques plongees supplementaires...

Bangkok - Thaïlande

Elsa et Olivier

05-09-2007



On quitte a regret plages, coraux et bouteilles en inox, mais on a pris rendez vous pour le surlendemain a la plus celebre ecole de massage de thailande : la Wat Po Thai Massage School. On arrive donc a Bangkok, en pleine nuit et a peine descendu du bus on est agresse par un chauffeur de taxi qui, en guise de bienvenue, cherche a nous vendre la course jusqu'a l'hotel quatre fois plus cher que normal... ca met au parfum. Deux regles d'or a Bangkok : Marchander encore et toujours, et envoyer balader poliment les thais qui vous abordent spontanement, c'est toujours pour vendre quelque chose. Le culte de la personnalite royale y est plus present qu'ailleurs, ou qu'on se trouve a Bangkok, une effigie du roi est visible. Et au cinema, tout le monde se leve pendant une minute pour rendre hommage a Son Altesse.

Bref, au premier abord, la ville nous seduit que tres moyennement, car elle est grise et polluee, et le legendaire sourire thai n'y est pas vraiment present. Le moral baisse encore d'un cran quand on s'apercoit qu'on s'est fait dérober 2000 Baths (50 euros) dans notre chambre d'hotel... La clef etant a la reception, il devrait s'agir de quelqu'un de l'etablissement... Dorenavant, on gardera la clef sur nous, et on colle un cheveu sur la porte quand on s'en va !

Le lendemain, les cours de massage commencent. Le groupe est tres sympa, la moitie des participants est francophone ! Les cours sont quand meme sacrement allége pour les occidentaux, on peut passer en un mois ce que les thais font en trois ans ! Mais on chome pas pour autant : on passe cinq jours a repeter inlassablement les memes mouvements et a se faire triturer dans tous les sens. Le massage thai est fatigant pour le masseur comme pour le masse, et le soir on est vraiment HS. L'examen n'est pas trop difficile (pour les occidentaux en tout cas, on est considere plus en client qu'en eleve, en fin de compte), car tout le monde reussi, mais le diplome est bien reel en tout cas !

Les cours terminees, un evenement d'importance nous attend, Audrey débarque !!! Elle a pas change, elle nous parle d'Afrique, de ce qui se passe en France et on parle du planning pour les 3 semaines a venir. On commence par visiter les sites de Bangkok (qu'on s'etait garde de visiter afin d'en profiter tous ensemble) et on voit Wat Po, Wat Phra Kaew et le palais royal, le temple de marbre, le Mont Dore, et force est d'avouer que si la ville est un écrin mediocre, les bijoux qu'il renferme sont vraiment extraordinaires ! Mention speciale a Wat Phra Kaew, qui depasse en eclat tout ce qu'on a pu voir jusqu'a maintenant ! On se dirige ensuite vers Ayuthaya, 30 kms au nord, pour decouvrir ce qui fut la capitale du pays avant que les birmans rasant le tout. Les ruines ont moins de brillant qu'a bangkok, mais le calme de la ville et le caractere plus ancien des vestiges nous seduit enormement. On prend la mesure de ce a quoi la ville devait ressembler, en voyant les bouddhas demesures, les stupas (sorte de tombes en forme de cloches geantes), et le nombre de sites historiques sur un territoire si restreint. On s'est gave de photos, ne vous en faites pas, vous en subirez le visionnage a notre retour. On a quand meme pitie et on ne reste qu'une journee (c'est pas tout ca, mais notre visa arrive a expiration, et il faut s'envoler pour le Cambodge).

Phnom Penh - Cambodge

Elsa et Olivier

15-09-2007

Nous arrivons de Bangkok sous un ciel plus que noir. C'est quasiment l'apocalypse. Le voyage en avion est peu agreable (voire sacrement stressant par moments), et une fois sur place, on a plutot une impression d'Afrique que d'Asie. Explications : les rues sont relativement bitumees, il y a du monde partout, les batiments et « trottoirs » sont recouverts de poussiere couleur sable, les immeubles ont 2 etages maximum et les magasins sont « comme là-bas ». On arrive dans un hotel, bien, bien place et tres propre. Le jour suivant, on prend un tuk-tuk pour nous emmener visiter les sites « touristiques » de Phnom Penh cad les champs dans lesquels les Khmers etaient soumis au travail force, le musee du genocide et pour une note un peu plus guillerette, le marche russe.

Petit cours d'histoire rapide, les US pour soutenir sa position et ses bases arrieres pendant la guerre du Vietnam a demande au Cambodge, pays neutre dans le conflit, de les soutenir en leur permettant d'installer des bases sur leur territoire. Le Cambodge refuse, desirant rester neutre et se fait bombarder par les Etats-Unis. « Si tu n'es pas avec moi tu es contre moi ». Cette situation souleve des tensions et un sentiment de colere dans le pays. Une certaine partie de la population, menee par Pol Pot et ayant etudie en France du temps du protectorat, s'oppose a cette presence et decide de buter l'ennemi hors du territoire avec en toile de fond des idees marxistes. Ce groupe de nomme Khmers Rouges (KR). Ils repoussent les americains en avril 1975 et sont accueillis par les habitants comme des sauveurs, persuades que la fin des combats etait arrivee. Cependant, les KR ont developpe l'idee que pour assurer le futur du pays, il etait preferable de faire disparaître l'ensemble des personnes cultivees / bourgeois capitalistes (du type prof, medecin, anglophone, pire anglophone ayant travaille au compte des americains precedemment !) ainsi que toute personne dissidente, et de faire repartir le pays de zero. Cela impliquait que les paysans travaillent en echange de nourriture (1 bol de riz midi et soir, eau de mauvaise qualite, baraquements ou l'on entasse plusieurs familles...). Il y a plus de 300 champs au Cambodge. Cela laisse de nombreux khmers sur le carreau. Mais ceux-la etaient les plus chanceux. Beaucoup d'autres ont ete victimes de rafles et tortures a mort dans une ancienne ecole transformee en centre de renseignement... Les KR ont ete renverses en 1979. 4 ans d'horreur dans ce pays qui a vu sa population passer de 7 a 4 millions, soit un genocide proportionnellement plus important que celui inflige par les nazis en Europe. Aujourd'hui la plupart des dirigeants KR ne sont toujours pas juges et peuvent mourir de leur belle



mort. Un pays qui sombre dans la guerre civile après avoir été bombardé par les Etats-Unis, ça vous rappelle quelque chose ?

Dans les champs, on prend un guide qui nous explique l'organisation et on en profite pour lui demander si sa famille a souffert et s'il en garde un souvenir. Ses oncles ont été tués car anglophones et travaillant avec les US avant 75, et ses 2 sœurs sont décédées victimes de manque de nourriture, il est né en 73 et n'a donc que peu de souvenir, d'autant que ses parents étaient étudiants. Mais il a bénéficié d'une scolarisation avec une ONG et a appris l'anglais avec eux également. Quand on lui demande pourquoi les jugements des hauts dirigeants n'ont toujours pas eu lieu, il nous explique que le roi en 75 a soutenu les KR et qu'actuellement dans le gouvernement en place des anciens KR sont ministres...

Le musée du génocide est dur, comme à Auschwitz, on voit les visages des futures victimes, des photos des salles de tortures prises au moment de l'évacuation des lieux (il n'y a eu que 7 survivants sur 20 000 dissidents). Et également une salle de photos avant/après. Les 7 survivants sont devenus fermiers, cordonniers, chauffeur de tuk-tuk... Et les anciens tortionnaires... également, et certains ne semblent ne rien regretter quand d'autres expliquent que chacun essayait de sauver sa vie avant tout car qui n'était pas avec les KR était contre et donc dissident ! Aujourd'hui, ils vivent parfois en voisins avec la famille de leurs victimes.

Enfin, nous avons visité le marché qui n'a de russe que son nom. C'est une sorte de halle couverte où se côtoient des marchands de pièces détachées, de fausses antiquités, de souvenirs et de stands de nourriture. Il y a également beaucoup de mendiants, et ça ne sera pas le seul endroit. C'est la première fois que ça nous arrive.

Le lendemain, on passe à un registre plus léger et on visite le palais royal et la pagode d'argent. C'est honteusement cher : 6.25\$ quand on connaît le revenu moyen du pays ! En plus il est impossible de visiter la plupart des bâtiments, c'est le lieu d'habitation du roi, donc on l'entretient et on a l'impression que rien ne reviendra à personne qu'au monarque. Quant à la pagode d'argent, c'est quasi une escroquerie. C'est beau, mais moins que d'autres vues en Thaïlande. En plus, Napoléon III au nom de l'amitié franco khmère avait offert une maison typique au roi et elle est placée au milieu d'une cour sans être entretenue (bien que rénovée en 1991, elle était construite pour être installée au Proche Orient à l'origine, puis a été envoyée au Cambodge et ses ouvrages d'art en fer forgé résistent mal au mélange chaleur humidité)

Après 2 jours à Phnom Penh, nous décidons de prendre le bateau et de rejoindre Siem Reap, porte d'entrée vers les temples d'Angkor.

Siem Reap - Cambodge

Elsa et Olivier

17-09-2007

Les temples d'Angkor... Depuis le début du voyage, on en parle avec plein d'enthousiasme, et maintenant on y est ! Franchement ça vaut le détour... Pour aller à Siem Reap (ville la plus proche des temples) on décide déjà de se faire plaisir en prenant le bateau plutôt que le bus, et on part pour un voyage de 5h heures sur le Tonle Sap, véritable cœur battant du pays (c'est le lac immense au milieu du Cambodge, qui double de volume selon la saison). Le trajet est vraiment sympa, il est possible d'aller sur le pont pour admirer les habitations sur pilotis des rives du lac (Enfin, d'après Audrey puisque Elsa et Olivier ont souhaité finir leur mots croisés en se disant que comme il y a 5h de voyage, on a tout le temps de sortir, sauf qu'après on voyait plus les maisons !). Bref, on arrive à Siem Reap, et comme on s'en doutait, c'est plein de touristes...

On a normalement rendez-vous avec Leah, une américaine rencontrée sur Bornéo, qui doit nous rejoindre le lendemain. Pour ne pas perdre la journée, on décide de s'excentrer un peu en allant visiter Beng Mealea, un grand temple entièrement recouvert par la jungle à deux heures de voiture de Siem Reap, et donc encore temporairement à l'abri du tourisme de masse. Bien nous en a pris ! Les ruines sont recouvertes de mousse, les arbres ont poussé sur la pierre, les vestiges du temple nous laissent quand même largement imaginer ce que devait être l'endroit 900 ans auparavant. Comme le site n'a pas fait l'objet d'aménagement, et qu'il a été étrangement épargné par les pilliers, on se prend réellement pour Indiana Jones quand on escalade l'amoncellement de pierres en se tenant aux branches des arbres, ou qu'on pénètre dans un grand couloir sombre en passant par la fenêtre.. notre guide connaît les passages secrets comme sa poche, contrairement au français qu'il prétend parler, à toutes nos questions il répond invariablement « Espasser ici-la-bas Missieur ». On a adoré.

Le deuxième jour, pas de nouvelles de Leah, tant pis, on attaque la grosse part du gâteau et on fonce sur Angkor Wat, qui signifie littéralement la « ville-temple » (Angkor Wat est en fait un temple parmi les autres, mais par extension, cela désigne également tout l'ensemble archéologique). Avant de se lancer, on loue les services d'un chauffeur de tuk-tuk recommandé par l'alliance française de Siem Reap et on s'offre les services d'un guide francophone (un vrai cette fois) à l'office de tourisme local. Notre guide, Sokun, est une vraie mine d'informations et il connaît tout par cœur... L'hindouisme, le bouddhisme, quel roi a construit quoi et quand... il s'arrête tout les 50 centimètres pour nous expliquer pourquoi cette pierre est là et ce que ça représente. On essaie de suivre, mais c'est pas facile, d'autant qu'on est sous un soleil de plomb ! Alors on se spécialise, Elsa



est incollable sur les autels, Audrey sur l'histoire du site et Olivier sur la mythologie hindouiste. On passe une super journée, ponctuée par le coucher de soleil sur Angkor Wat (enfin, attente du coucher du soleil car un nuage se formera au dernier moment nous privant du spectacle). Sokun ne nous accompagnera pas le lendemain, mais il nous concocte un programme personnalisé des plus belles choses qui nous restent à voir, et il explique en khmer à notre chauffeur notre trajet du lendemain. Plutôt sympa ! Un point noir quand même : on est constamment harcelé par des vendeurs de bouquins, de boissons, de t-shirts, et aussi beaucoup de mendiants... le plus souvent le harceleur a moins de huit ans. On sait pas vraiment comment réagir, si on donne, cela n'incite pas les parents à envoyer leurs enfants à l'école, si on donne pas, on culpabilise un peu. Notre solution : on leur donne à manger des bananes, plutôt que des dollars.

Le troisième jour, on ne voit rien de vraiment nouveau par rapport à la veille... Mais on ne s'ennuie pas pour autant ! Les splendeurs sont splendides, et on s'émerveille de ces merveilles. On avoue passer moins de temps que la veille à déchiffrer les bas reliefs, Sokun n'étant plus là ! Et on finit un peu plus tôt que prévu... on en profite pour aller chez un pâtissier français de Siem Reap, et la miracle !, les pâtisseries ont le même goût qu'en France ! on se gave de pains au chocolat, de mille feuilles, et de gâteau au fromage blanc ! On l'a pas volé après trois jours de visite intensive ! On se met également d'accord pour la suite du voyage : on va à Surin, en Thaïlande. Problème : il n'y a pas de transports publics jusque la bas et la route, ou plutôt la piste, est sujette à de fréquentes inondations. On s'en confie à notre chauffeur de tuk-tuk qui nous assure pouvoir nous dégotter une voiture pour nous emmener la bas. Et effectivement, il nous trouve une voiture avec chauffeur pour le lendemain matin, selon la méthode khmère : deux personnes sur le siège avant passager et quatre personnes sur la banquette arrière. On se paye quand même le luxe de réserver la banquette arrière juste pour nous trois. Et on retrouve dans la voiture avec le chauffeur, un moine bouddhiste, et un militaire, dont aucun ne parle anglais, et comme on parle pas khmer, on se sourie beaucoup, on s'échange mentos et bananes. Drôle d'équipée donc, le militaire donnera quand même son numéro de téléphone à Elsa, on sait jamais, sur un malentendu ça peut marcher ! La route est la 4ème du pays en taille et fréquentation, elle n'est donc inondée qu'à 80%... certains passages nous laissent perplexes et on envisage même le moment où nous devons ouvrir les portières coincées au milieu d'un trou rempli d'eau marronasse et repoussante pour pousser la voiture. Finalement à notre grande surprise, on arrive à la frontière avec la Thaïlande en 4h, comme prévu ! Les Khmers sont-ils plus ponctuels que les Thaïs ? On pourrait le croire... A cette frontière très peu fréquentée, nous sommes les seuls farangs ! Aucun problème de visa, on re-rentre sur le territoire thai avec plaisir et on décide de se rendre à Prasat, rejoindre le resort d'Alban, un français de Marseille. Il nous a précisé que c'était à 30kms de la frontière, on a donc une idée du prix d'un taxi. Heureusement car on nous en demande pour 800 baths ! (20Euros). Un peu plus loin des jeunes sympas nous préviennent que c'est 40 baths par personne (parce que sur une banquette pour farang on met 3 personnes et non 4 ou 5...et aussi qu'on a des gros sacs). On devra quand même négocier pendant 10 bonnes minutes pour ne payer que le double du prix normal thai ! C'est bon de se sentir en terrain connu.

Surin - Prasat - Thaïlande

Elsa et Olivier

21-09-2007

Si vous avez lu l'article précédent, ce dont on ne doute pas, vous savez que nous sommes rentrés en Thaïlande par le nord du Cambodge, et que nous nous retrouvons à Prasat après d'après négociations avec le taxi ! De là nous appelons Alban, un marseillais expatrié en Thaïlande depuis 22 ans, dont nous avons récupéré l'adresse sur un blog de tour-de-mondiste (Christine et Jérôme, www.lavielabas.com, lecture conseillée à tous pour préparer un voyage en Asie du sud est). Alban passe nous prendre à Prasat, et à partir de là commence le rythme soutenu de visite qui nous retiendra quatre jours dans ce beau et méconnu pays de l'Isan.

Premier jour : on attaque la journée par un petit déjeuner copieux voire gargantuesque. Oeufs de canard sur le plat, jambon, fromage, toasts, beurre et confiture, milkshake à l'ananas, jus d'orange, et un café, s'il vous plaît. Une fois terminé, on a du mal à se relever, on attaque par une visite d'une fabrique de soie, et pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit de l'échoppe favorite de sa majesté serénissime le roi de Thaïlande et de Bill Gates ! Que de bonnes fréquentations donc, on voit du travail de toute beauté avec des méthodes à l'ancienne... le sous-directeur de l'usine nous présente ses plus belles collections ainsi que ces machines en bambou dernier cri ! C'est vraiment très intéressant et on saisit l'ampleur du travail d'une seule étoffe quand on voit que les ouvrières peuvent passer une journée sur un centimètre de tissu ! La suite de la visite sera plus mystique : on découvre un bouddha blanc de 40 mètres de haut, en haut d'une colline, ça force le respect. À deux pas d'ici, on arrive à un monastère, où nous attend une sommité du monde bouddhique thaïlandais, qu'on nous demande d'appeler "Tassouille" car le vrai nom est un peu long à saisir pour des farangs (et l'orthographe thai l'est un peu aussi). Tassouille nous accueille en toute simplicité, c'est à dire à la mode bouddhique, en tailleur, à même les planches de bois. S'ensuivra une longue conversation sur de nombreux sujets divers et variés, traduit par la compagne thai de notre hôte, Pat. Elsa se lance dans la dégustation du "Bethel", que le moine mâche à longueur de journée, et trouve le goût, comment dire... intéressant ? Comme c'est un sorte de drogue elle est shootée pendant 10 minutes et manque de fausser compagnie... Le moine se retire en s'excusant car il a un rendez-vous, mais nous offre une très belle étoffe de soie pour nous dire au revoir... autant dire que nous avons été plus que charmés par la gentillesse du personnage. La journée se termine au restaurant, par un repas sur une



plate-forme au bord d'un lac.

Deuxieme jour : Re-petit dej, on s'habitue doucement a ce repas qui en vaut trois. « Aujourd'hui, c'est temples khmers », nous dit Alban. Comme on revient tout juste d'Angkor Wat, on a le droit au programme leger... On en verra tout de meme quatre ! les khmers etaient largement presents dans cette region de la thailande et ils ont laisse des traces ! les thais de la region parlent tres souvent khmer, en plus du thai. Les temples, bien que du meme style que ceux d'Angkor, ne ressemblent pas completement, et on decouvre des choses nouvelles a chaque fois. Le dernier qu'on visite, a la frontiere du Cambodge, est le plus triste puisqu'on y decouvre les effets du pillage. La journee se termine sur une note festive, puisque c'est soiree disco ! Quand on entre dans la boite, on est les seuls farang, et on nous conduit en salle VIP, dans la mezzanine ! Les thais font la fete de maniere un peu statique a notre gout, mais il y a un truc genial : un spectacle de jeunes chanteurs, et avec danseurs ! Si tous les figurants ne sont pas bons, il y en a des pas mauvais, et dans l'ensemble, on s'est pas ennuye ! On a vecu une sorte de « a la recherche de la nouvelle star » thaie.

Troisieme jour : Inevitable gueule de bois pour Olivier... Le petit dej passe tout seul neanmoins ! La matinee, on visite les rizieres, les thais qui pechent, les enfants qui se baignent dans le canal et en jouant aux cartes sous le pont (de maniere illegale d'ailleurs)... et egalement un temple en construction. L'apres midi, Olivier declare forfait, surtout qu'il y a au programme visite d'un temple en bois et d'un village. Une rencontre d'importance devait pourtant avoir lieu! Audrey et Elsa ont ete benies par un moine et ont recu un pendentif leur empechant d'avoir de mauvaises pensees (a toutes fins utiles ???) ainsi qu'une ceinture anti-accident, indispensable en cas de voyage autour du monde !

Quatrieme et dernier jour : P'tit dej, on pleure en pensant que ce sera le dernier. On file chez Tassouille, comme promis auparavant. La discussion repart de plus belle, Tassouille bondit quand il apprend qu'un autre moine a offert un pendentif, et du coup nous sort sa collection personnelle, impressionnante ! On ressortira avec chacun le sien. On decouvre une facette moderne du bouddhisme, quand notre moine sort ses deux portables pour regler quelques affaires courantes, et qu'il commence gentilement a blagouiller avec Audrey... en disant que si Audrey se decidait a epouser un thai, il arreterait d'etre moine ! Il lui offre egalement une autre etoffe de soie, il y a baleine sous gravillons... Neanmoins ce moine est d'une tranquillite impressionnante et nous offre de passer 5 jours avec lui, en introduction au bouddhisme. On y reflechi... Second moment phare de la journee : les elephants ! On assiste a un spectacle tres bien fait et un peu retro d'elephants jouant au foot, au basket, aux flechettes, sur deux pattes arrieres, puis avant, passant au dessus de spectateurs allonges ! On est un peu depite de voir tous ces elephants attaches et non pas libre de courir a leur gre, mais on nous assure qu'ils peuvent courir le soir... on espere en tout cas. La journee se termine par un bus de nuit pour rejoindre Ko Chang (l'ile des elephants, par esprit d'a propos), on dit au revoir au couple franco thai qui nous a accueillis si chaleureusement et nous a fait decouvrir une region encore epargnee par le tourisme de masse (dans le lonely planet, l'article sur Surin tient 1/2 page, soit bien moins que l'article ici present).

Lien vers le lodge : <http://www.east-asian-road.com/>

Koh Chang - Thaïlande

Elsa et Olivier

30-09-2007

La majorite a tranche, on ira a Koh Chang par bus de nuit, depart de Prasat a 20h30, arrivee a Bangkok a 3h du mat, depart vers Koh Chang 6h, et arrivee sur en ferry sur l'ile a 14h... Un peu pourri certes, mais on dormira sur la plage! Une fois sur l'ile, on decide de faire gaffe au budget et de descendre dans un endroit un peu moins cher que d'habitude. A peine installes, en faisant attention de ne pas marcher sur les canettes vides et en demandant de changer la moustiquaire trouee, on va faire un tour. Comme finalement on passe devant un autre hotel, plus cher, mais avec piscine exterieure au bord de la mer, et des normes d'hygiene un peu plus poussees, on oublie nos bonnes resolutions economiques et on change d'endroit. Le proprio consent a un leger discount puisqu'on est en saison basse, et d'ailleurs il pleuvra pendant 3 jours. (NDLR : ce qui, selon la personne en charge des calculs, fera 17h30 de voyage ou 21h...)

Premier jour : on se paye une journee de snorkelling, afin qu'Audrey decouvre egalement les magnifiques fonds sous-marins de thailande qui nous avaient scotches dix jours a Ko Tao. Ce qu'on avait pas prevu, c'est qu'il y avait 2h de bateau avant d'arriver au point de plongee, et beaucoup de vagues... pour lutter contre les remous, les filles prefereront la position horizontale. Autre souci, le barometre n'est pas au beau fixe. Si on profite relativement bien des deux premieres plongees, la visibilite n'est pas optimale et devant le temps menacant, l'integralite du bateau vote un retour au port premature.

Deuxieme jour : Audrey tenant a decouvrir la jungle tropicale, on emploie un guide pour se faire balader dans la foret tropicale. Elsa declarera forfait pour la journee. Audrey et Olivier commencent donc l'ascension d'un sommet de l'ile, avec deux guides parlant anglais comme des vaches portugaises. Pas de pot, au bout de 20 minutes de marche, il pleut, et pas qu'un peu! On commence a realiser que la mousson a laquelle nous avons echappe jusqu'a present nous rattrape, et on est rapidement trempe jusqu'au os, meme a travers les ponchos. Mouille pour mouille, on se baigne neanmoins dans la cascade (ce qui etait



quand meme le but de la marche), et on demande ensuite a nos deux guides de ne pas trop s'attarder, parce que c'est joli mais on se prend des trombes d'eau sur la tete. "Yes yes one hour, new way" enfin presque! on pressent que la route est tellement neuve qu'elle n'est pas tracee et que la direction est encore un peu hesitante... On arrive quand meme a bon port. A l'arrivee le guide nous propose avec insistance une noix de coco, on finit par accepter. Et le voila qui monte a mains nues sur un cocotier! Impressionnant! Et Elsa nous direz-vous? alors qu'elle pensait prendre une journee peinarde a bouquiner au bord de la piscine, elle prend la direction d'un dispensaire pour certains problemes gastriques. Resultats : un ver intestinal prolifere dans ses intestins! Pas d'inquietude, le probleme est benin, trois jours de traitement, un regime special a base d'eau de riz et il n'y paraitra plus.

Troisieme jour : Olivier s'inscrit pour deux plongees, et les filles pour un cours de cuisine. Oui mais seulement toute la nuit precedents et le matin, il pleut, et la plongee promet d'etre un peu ininteressante... d'ou annulation matinale, Olivier partira en rando sur l'ile pour quelques heures pendant que les filles preparent du Pad Thai, deux sortes de Tom Yam, 3 curry differents, et de la banane au lait de coco, avec degustation dans la foulee.

Le soir on se retrouve tous a l'hotel avec trois francais, accompagnes chacun de leur "girlfriend" thailandaise, a 3000 baths par jour, louees a la semaine a Pattaya. La huitieme bouteille de biere "chang" ayant quelque peu brisee la gene de la situation, il s'ensuivra une longue discussion dans ou autour de la piscine, sur la prostitution en thailande par rapport a la morale occidentale. Difficile de se faire une opinion...

Quoiqu'il en soit on aura dignement fete nos trois anniversaires consecutifs! (Olivier le 24, Audrey le 25 et Elsa le 27, il ne manquait que Benoit pour le quarte gagnant) Et c'est avec haleine de poney et tete de ragondin que nous rentrons sur Bangkok puisque le sejour d'audrey se termine (deja?). En effet, juste le temps d'aller au plus grand marche de thailande pour quelques souvenirs, d'aller voir un film en thai sous titre anglais (il s'agit de Gig 2, on en a vu des daubes, mais celle la est hors classe), et qu'audrey aille se faire masser par des professionnels plutot que par ses compatriotes emeches, et c'est l'heure de se dire au revoir au terminal d'embarquement... Pour les deux qui restent, direction Nong Kai, a la frontiere du Laos, le sejour en thailande ayant ete prolonge car nous devons tomber en pleines vacances nationales chinoises. 1 milliard de personnes qui partent en vacances la meme semaine ne nous a pas rassure.

Nongkai - Thaïlande

Elsa et Olivier

04-10-2007

Les congés annuels en Chine s'étalent du 30 septembre a 7 octobre. Et devinez quel jour etait notre vol Bkk-HK? Bien joue...le 30 septembre! Face a un milliards de touristes, on deplace donc notre vol au 9 octobre, ce qui ne nous arrange pas trop parce qu'on va devoir se depecher par la suite. On pourrait croire que tous ces mois de congés sont suffisants pour profiter et prendre son temps...absolument pas, il y a des moments ou on essaye de visiter tout ce qui nous tente et des temps morts. Les 5 jours passes a Nong Khai font partie de ces derniers.

On s'explique. Audrey nous a quitte le 30 septembre et nous avons pris le bus de nuit VIP (cad qu'on peut dormir, malgre notre grande taille par rapport aux asiatiques). 11heures plus tard, nous arrivons dans une charmante guest house, dans l'espoir d'y rester 2 jours, puis de longer le Mekong vers l'ouest et de redescendre vers Bkk en faisant quelques arrêts, notamment, peut etre un peu de marche dans des pacs nationaux. Que nenni!

Le 1er jour, il fait un temps a visiter les environs. On prend un velo, histoire de nous degourdir un peu les jambes et on part visiter un parc avec des statues en ciment, attraction du coin. L'artiste est un Lao, tres croyant et sans doute porte un peu sur le bethel... Il faut quand meme louer sa perseverance : le parc contient une centaine de statues, dont certaines a 40m de haut! Le parc est agreable, on est pris en photo par tout un tas d'eleves en goguette et on rigole avec eux, enfin c'est surtout eux qui rigolent quand on tente 3 mots de thai!!!

En revanche (speciale dedicace pour Audrey), les velos sont decevants. On remonte les selles, mais des qu'on roule 50m, elles retombent, les freins sont quasi inexistantes et on a l'impression d'etre sur des velos d'enfant. Et en plus, ca fait mal aux cuisses! D'autant que nos muscles ont ete peu utilises ces derniers temps. Au moins, ca nous donnera l'occasion, alors que nous traversons une cour d'ecole, de faire une pause. On jouera aussi au volley avec les eleves (filles contre garçons). Et autant dire qu'ils etaient heureux comme des papes. Le souci, c'est que les ecoles consistent apparemment plus en periodes de perm' qu'en vrais cours. C'est un peu inquietant.

Vous venez donc d'avoir notre resume de la 1ere journee, puisqu'on a passé la plus grande partie de l'apres midi a dormir pour compenser la nuit en bus. Mais c'était en ignorant le temps prevu pour le lendemain!

Le jour suivant, au reveil, pluie, assez forte, il faut l'avouer. On s'abrite dans l'espece de salle commune, paillette sympa, agreable, avec vue sur le Mekong. La on rencontre 2 francais tour-du-mondistes, de Pau. Virginie et Simon. Tres sympas, bien rigolos, et fervents joueurs de belote, notamment la couinchee. Et nous passerons la journee a jouer aux cartes. Le jour suivant aussi, et celui d'encore après egalement...On subit les consequences d'un typhoon au Nord Vietnam. Repetitif vous pensez... effectivement un peu. Heureusement ce sont des compagnons de jours de pluie tres agreables. Enfin, après 3 jours



½ a jouer aux cartes : une eclaircie! Incroyable, ils prennent des velos pour aller visiter le parc aux statues, et nous on va a pied au temple le plus lointain de la ville. Sans manquer de faire la tournee des bars et du seul hotel un peu de standing qui potentiellement passerait le quart de finale de rugby! Eh oui car le manager de la guesthouse est kiwi, nous sommes 4 francais! Il nous promet la defaite pour le XV de France et on se prend au jeu, en plus de vouloir se faire une soiree biere. Le seul hic, le match est a 2h du matin pour nous, heure locale...

On passe la soiree a essayer de trouver un moyen de regarder la retransmission par mail, mais avec un debit dependant de notre vitesse de pedage et un typhon au nord Vietnam, autant ne pas y penser. On a quand meme trouve 2 autres francais partant pour le match et un bar tenu par un australien pour regarder le match Wallabies-Angleterre, en esperant l'amadouer pour qu'il laisse son bar ouvert pour la match suivant. Mais comme les Anglais ont gagne, il est intraitable. Les garcons restent jouer au billard, boire des bieres et les filles rentrent faire un somme. Vers 2h, ils viennent nous reveiller, puisque sur le chemin du retour, ils ont trouve dans un "bar a hotesses", une TV qui a TV5, donc le match. Dechaine, le kiwi dechante des le debut de la 2eme mi-temps et nous sommes ravis d'avoir pu battre les favoris de la coupe du monde, surtout en presence d'un NZ avec nous!

Sur cette bonne nouvelle, on (re)tourne se coucher, et on se leve a 8h pour retourner a Bkk! Et hop, 11h de route. Mais cette fois, dans un bus pas cher, donc meme pas de wc a bord!

Une fois a Bkk, on se fait 2 cines a la suite, ce qui nous en fait 10 en 12 jours passes ici au total (oui, bon, ok, on n'aime pas trop la ville, mais c'est un point de passage oblige...)

Le 9, au matin, on se leve bien tot pour aller a l'aeroport, malheureusement, nous eumes quelques peripeties de temps et d'argent. Pour parler clairement, British Airways sont des voleurs et Cathay Pacific des incompetents. En guise d'illustration, un petit exercice facile : on a atterri a 20h a Hong Kong. Sachant que le vol dure 3h, et qu'il y a 1h en plus a HK, calculez notre degre d'enervement. Pour vous aider, apprenez qu'on a aussi paye 350 euros d'extra... mais nous sommes arrives.

Bilan - Thaïlande

Elsa et Olivier

09-10-2007

La Thaïlande, on devait y rester une ou deux semaines, et finalement on y reste presque deux mois! C'est un pays tres seduisant qu'on a decouvert un peu par hasard, en y passant...

On aime :

- La plongee, les coraux : les fonds marins de thaïlande sont magnifiques et incroyablement fournis. L'eau est chaude et transparente. De surcroit, c'est parait-il l'endroit le moins cher du monde pour passer son diplome de plongee (en tout cas c'etait l'excuse pour passer 2 niveaux en 1 semaine...)

- La bouffe, la grille, et les repas : autant le dire, il ne faut pas venir en thaïlande pour faire un regime. Mais si on aime tout ce qui est frit, ca vaut le detour! On a decouvert des saveurs inedites a nos papilles occidentales, meme parfois un peu trop epicees! On ne s'est jamais plaint d'un repas, et pourtant on a mange la plupart du temps dans la rue.

- Les thais, quand ils n'ont rien a vendre : Dans les petites villes ou les touristes ne sont pas legion, on est frequemment accueillis avec un grand "helloooo" souriant, accompagnes des quatres autres mots d'anglais. Les thais rencontres en dehors des sentiers battus se sont montres tres accueillants et adorent faire decouvrir leur pays (on pense specialement a Rin et Pai). De plus il existe a peu pres partout en Thaïlande une sorte de discrimination positive pour les farangs, qui fait que le touriste est toujours mieux traite que l'autochtone... Les thais sont egalement incapables de se mettre en colere, et d'accepter tout les problemes de la vie avec le sourire (ce qui peut etre aussi tres enervant car aucune solution n'est cherchee), ca sent bon la joie de vivre!

- Les moines : On a eu la chance d'avoir quelques rencontres avec des moines "superstars" dans leur contree. C'est probablement le moment ou on s'est senti le plus depayse... Ces gens vivent autrement, avec une philosophie tres particuliere, et ca force le respect. Neanmoins, meme les moines evoluent, on en a vu avec des portables dernier cri!

- le cout de la vie : Avec une vie plutot confortable (chambres doubles avec salle de bain privree et parfois l'eau chaude, cours de plongee, cours de massage, et bus VIP) on est bien en-deca du budget, ce qui nous a permis de rattraper les exces budgetaires de nouvelle zelande et d'australie. Il parait que certains francais vivent avec le RMI a Phuket et reviennent tous les trois mois pour leur entretien Assedic... Mais que fait l'administration francaise?

- les temples : l'avantage des temples bouddhistes, c'est qu'ils vivent! En comparaison avec nos grises eglises qui ne s'activent qu'aux heures de messe, il y a plein de couleurs, de trucs qui brillent et on y voit toujours de nombreuses personnes.



On a moins aimé :

- La climatisation intempestive : Comme si c'était un signe de confort dans les pays tropicaux d'Asie du Sud-Est (Malaisie y compris), dès qu'on entre dans un magasin, on perd 20 degrés. Mais c'est bien connu, congeler puis décongeler de manière intempestive est mauvais pour la viande. Nous, on oublie jamais notre petite laine quand on va au cinéma.
- La mousson : C'est un événement naturel et attendu par les agriculteurs locaux, mais quand il pleut, on annule les plongées, on écourte les promenades, et on apprend la belote couinée. Et après une semaine, on se lasse...
- L'urbanisme et l'écologie : les câbles urbains sont apparents, et pas enterrés, l'ambiance générale est grise et sale, il y a plein d'odeurs nauséabondes, qu'on distingue derrière la fumée des pots d'échappement... Des papiers et bouteilles vides jonchent les sols de toute ville qu'on a traversée, les cours d'eau engagent peu à la baignade (mais bon la Deule non plus). Bangkok est un embouteillage permanent.
- Les thais de Bangkok, quand ils ont quelque chose à vendre : L'escroquerie est à tous les coins de rue, et il paraît que c'est mieux qu'avant! Le chauffeur de tuk-tuk veut vous faire investir dans la bijouterie, le taxi refuse de mettre son compteur, et s'il le met, il allonge le parcours, les ananas sont vendus deux fois plus chers aux farangs... Le sachant, on reste constamment sur nos gardes.
- La prostitution : Omniprésente en Thaïlande, la relation sexuelle est plus monétaire que sentimentale. Cela met mal à l'aise quand on croise à tous les coins de rue des occidentaux entre 20 et 70 ans avec des thais entre 15 et 25 ans...

Hong Kong - Hong Kong

Elsa et Olivier

11-10-2007

Enfin arrivés à Hong Kong, on s'installe dans nos quartiers. Pas trop petits, mais pas non plus question de faire le tour du lit! Ça reste un des mètres carrés parmi les plus chers du monde... Mais c'est bien situé, sur l'île de HK, donc on ne va pas se plaindre. La première nuit sera cependant difficile. Olivier a 40 de fièvre. Comme on dit par ici, c'est un rhume de cerveau... Et on n'en doute pas, c'est lié à une utilisation trop intense de la clim en Thaïlande et dans les aéroports! Le lendemain, pas question de se lever et pour en rajouter, Elsa tombe malade aussi!

Le deuxième jour se présente heureusement un peu mieux. On sort, on va visiter le bord de mer (!), c'est-à-dire qu'on se ballade au milieu des chantiers et du béton armé. C'est bruyant et pollué (bien que ça ne tienne pas la comparaison avec Bangkok ou Kuala Lumpur), le ciel est bien entendu gris et malgré quelques prouesses architecturales remarquables, les autres bâtiments se délabrent et la construction a tout vu et réduit les espaces de verdure non protégés (la moitié de l'île est un parc naturel) se réduisant comme peau de chagrin. Heureusement, le soir on retrouve Eri, une amie d'un ami d'Elsa (merci Maxi!), d'origine japonaise qui nous emmène au pic Victoria d'où la vue est belle et nous propose ensuite de dîner dans un restaurant japonais qu'elle connaît. On s'inquiète un peu du prix, puisqu'ici rien n'est donné. Et dans un restaurant japonais en plus! Mais en fait on sera ravi, c'est de la "fusion food", ce qui veut dire que le chef est japonais et prépare des sushi, mais excelle aussi dans les plats italiens, français et les desserts. On goûtera même un millefeuille de bœuf au foie gras pour 12 euros! On vous recommande l'adresse! C'est notre meilleur souvenir de HK!

Le 3ème jour, on se décide à partir à Macao/ Ça commence bien, on a oublié de prendre nos passeports et Olivier retourne les chercher à l'hôtel... Oui, nous sommes en Chine, mais entre HK, Macao, et la Chine continentale, il faut son passeport! Finalement on embarque à 11h et on arrive 1h plus tard. Mais on déchanté un peu. Les casinos, dont nous savons bien qu'ils sont la principale attraction de l'île pullulent et envahissent toute la côte. On se croirait dans un concept mix de Las Vegas et de Disneyland. Comme ça n'est pas la raison pour laquelle nous sommes venus ici, on passe, et on se dirige vers le centre, essayer d'admirer ce qui reste de bâtiments coloniaux. Mais là encore, on sent que c'est un retour à la Chine. Devant les bâtiments restaurés, on peut s'extasier devant des représentations en 3D de monstres, dieux ou autres personnages de l'imaginaire chinois, le tout en couleurs bien flashy... Et les bâtiments non restaurés se salissent. Les rues sont propres, mais il règne une impression de gris ambiant, qui ne nous donne pas envie de rester. On visitera tout de même un jardin construit par les portugais "à la mode chinoise", qui a gardé tout son charme, mais c'est pas assez étendu pour ne pas être écrasé par les bâtiments type tour de béton qui l'entourent. Et il est à signaler qu'on a déjeuné brésilien dans un petit restaurant dont toute la communauté brésilienne doit faire sa cantine. La nourriture était bonne, sans plus, mais la chaleur, une langue plus agréable à noter oreille et pas de crachat nous on fait beaucoup de bien! Sur les coups de 16h, on décide de rentrer, mais on prend le bus dans le mauvais sens! Au moins on aura bien fait rigoler les chinois au bout de la ligne. Finalement, on se retrouve à HK, et on retrouve Eri dans le même restaurant que la veille (on vous avait dit que ça valait le coup!). Une bonne soirée, on rit bien, on mange bien, que demander de plus (un peu de vin français peut-être?). Sur le retour, on reprend une réservation pour une nuit dans le même hôtel, pour profiter vraiment de la ville et compenser le 1er jour rate.



A l'aube du quatrième jour, nous allons voir notre réceptionniste pour lui demander dans quelle chambre nous devons bouger. Et là, surprise et damnation, il nous hurle dessus pour nous dire qu'il est plein, que le site nous a menti...blablabla. Conclusion on est fichus à la porte et ce malgré nos cris et ceux des autres gens qui venaient de passer leur nuit en avion et qui avaient réservé par le biais d'un autre site internet que le notre. Pour nous c'est peu grave, on hésitait de toute façon à partir et on perdu quelque chose comme 5 euros, mais pour le reste de ceux qui viennent d'atterrir... On s'en ira pour Canton et "sa petite île centrale regorgeant de bâtiments coloniaux bien entretenus et d'espaces où il fait bon prendre son temps". Le passage à la frontière est des plus aisés et on a un hôtel tout neuf, charmant et bien placé. On rencontrera un Israélien très sympa avec qui on passe la soirée. On visitera la dite île, qui pour des occidentaux n'a rien de bien intéressant, mais où il fait effectivement bon traîner. Le seul hic, c'est que pour aller à Yangshuo, on ne trouve pas de bus de jour et qu'on va devoir essayer le bus de nuit-couchettes.

PS : Adresse du restaurant Kurando : Shop 213, 2/F, Man Yee Arcade, Man Yee Building Arcade, 68 Des Voeux Road, Metro Central

PPS : Pour la petite histoire, aujourd'hui nous avons reçu un message de l'hôtel de HK qui nous dit qu'il y avait bien une chambre pour nous, mais qu'on a du mal à comprendre... Si vous allez là-bas, le nom de cet hôtel qui fait du surbooking est le "Hong Kong Hostel"

Yangshuo - Chine

Elsa et Olivier

18-10-2007

Nous voici en route pour Yangshuo. Première épreuve : passer la nuit dans un bus avec couchette. Ce qui paraît une bonne idée au départ s'avère un peu plus difficile que prévu quand on s'aperçoit que les couchettes font 1 m60 de long. Heureusement on a prévu les donnormil... À force de contorsion, on arrive à rentrer dans nos couchettes. Les neuf heures ne seront qu'une succession d'ennervement, de changement de position, de réactivation du sang dans les artères bloquées... Sans compter que le bus a des amortisseurs pourris, on passe un voyage horrible. On arrive à 4h30 du matin à Yangshuo, de l'humeur que vous imaginez, et on est directement assailli par des conducteurs de tuk-tuk qui veulent nous emmener dans leur hôtel ou celui de leur beau frère... dur au réveil! on s'arrête au premier hôtel où il y a quelqu'un à la réception, le temps de faire les papiers, et on s'écroule sur le lit douillet à la couette épaisse.

Le lendemain, bien plus tard dans la matinée, on découvre Yangshuo à la lumière du jour, et c'est mignon! Très touristique, et donc plutôt cher pour la Chine, avec des agences de voyage pleines les rues, les montagnes en arrière-plan donnent quand même un certain cachet à la ville. On se décide pour une croisière sur la rivière Li, apparemment incontournable.

Effectivement, le cadre est sympa, mais on se sent vraiment mouton, le guide ne parle pas anglais, on est assis sur des sièges sortis tout droit d'une collection Playmobil (beaucoup de choses ici sont à la taille Playmobil, comme les couchettes dans les bus par exemple...) et notre humeur consecutive à la nuit précédente ne nous aide pas à nous enthousiasmer. Le soir on se reconforte en dégustant un canard aux patates de premier ordre, dont Elsa se souvenait comme étant le highlight de son passage à Yangshuo en 2003.

Le deuxième, on se lance pour une autre visite guidée vers Longshen, des rizières en terrasse qu'on nous a recommandées. La formule "visite guidée" nous permet de gagner du temps, puisqu'au niveau du planning on est un peu juste si on veut arriver à temps à Chengdu pour l'arrivée du Papa d'Elsa. Le trajet est long... 7h aller retour. C'est que le début de la Chine et déjà on supporte de moins en moins bien la taille du pays! Les paysages valent néanmoins le détour, la montée vers le point le plus haut de Longshen est vraiment sympa, et c'est l'occasion de dérouiller nos jambes, engourdis par la position assise. Au retour, on croise un couple de randonneurs anglais qui viennent de passer trois jours à marcher dans les montagnes et qui nous conseille une marche dans les environs de Yangshuo, plutôt que de faire le traditionnel et surbombe tour à bicyclette jusqu'à la roche en forme de lune. De la nature, de l'air frais, du calme et de la solitude? on dit Twingo!

On arrive le troisième jour au départ de notre marche (après seulement 1h de trajet, une paille) et on se rend compte qu'on sera accompagné par d'autres randonneurs, chinois, qui s'empressent de se prendre en photo à côté d'Olivier. On aura vite fait d'allonger le pas pour s'écarter, parce qu'on ne peut pas dire que ce sont des modèles de discrétion, et que qu'on a fait tout ce chemin pour justement avoir un peu de calme! Ce qui marche pendant un moment... la campagne est magnifique, on croise quelques paysans chinois qui font presque authentiques, les paysages sont à couper le souffle, et il n'y a pas un bruit... la marche est vraiment agréable sur sa première moitié. Ensuite on commence à croiser des dames qui veulent nous vendre des souvenirs, des monsieurs qui veulent nous faire faire un tour sur des embarcations en bambou, et le pire de tout, il y a une colonie de bateau de tourisme qui navigue sur la rivière... on estime qu'on en a vu une cinquantaine, avec chacun à son bord une cinquantaine de touristes. Les bateaux s'amuse à klaxonner pour mieux se doubler... on n'échappe pas longtemps à ce qui est aussi la Chine : LE BRUIIIIIIT! La dépense physique nous a fait du bien cependant! on se promet de recommencer dès que possible.



La suite du voyage se déroulera à Dali, dans le Yunnan. On s'est décidé à prendre le train, en couchette aussi, on renonce pas facilement, mais on a quand même choisi la couchette haut de gamme. On verra bien ce que ça donne, après tout il n'y a que 18h de voyage...

Dali et Lijiang - Chine

Elsa et Olivier

20-10-2007

Première expérience avec le train de nuit, et enfin un bon moment passé en Chine ! On a la chance de tomber sur un couple de jeunes mariés qui finit sa lune de miel. Elle parle peu anglais mais lui est bilingue, donc on en profite pour discuter. Il faut dire qu'on a 18 heures de train qui nous attendent et que en bons embourgeoisés, on a décidé de voyager en 1ère classe... Ça limitait les risques de fumeurs intempestifs, de bruits et d'odeurs de pattes de poulet frites. C'est un très bon voyage, et ils sont d'agréable compagnie. Pas cracheurs et avaleurs de « instant noodles » discrets. Ah si toute la Chine pouvait être comme ça !

Mais le train n'arrive qu'à 4 heures de bus de notre destination finale et il nous faut rallonger le parcours. Une fois arrivés, déception : le temps est plus que mauvais. Il faut faire la tournée des auberges de jeunesse, pleines ou demandant des prix exorbitants (du type 28 euros pour une chambre sans fenêtre !!) sous la pluie. Les rues ressemblent à Disneyland, et même si c'est bien refait, on se ballade dans le château du dragon au bois dormant... Le lendemain, alors que le météo s'annonce clément, on part visiter les 3 pagodes, site très connu des environs. Et là, nous nous apercevons que les touristes sont pris pour des pompes à yuans ! L'entrée est plus élevée que pour le Louvre alors que c'est pour voir 3 pagodes réalisées par le Bouygues local en 2003 parce que ça a subi 3 tremblements de terre, 9 incendies et 4 reconstructions mal faites dans le passé... Et pour finir, il se remet à pleuvoir ! Dépités, on erre dans la ville et on rencontrera un russe avec qui on passera une bonne partie de la journée à discuter de tout et de rien. Le lendemain, idem point de vue météo, donc on se décide à partir pour Lijiang.

Lijiang, c'est encore 4 heures de bus. On arrive dans une petite ville... à Disneyland ! Ou les prix sont... exorbitants, même pour visiter un simple parc. Mais au moins, ici le temps est clément. Ici la ville se compose de grandes artères identiques à toutes les autres villes de Chine, c'est-à-dire bordées de voitures qui klaxonnent et bordées de gros bâtiments grisâtres ; et au centre une sorte de vieille ville reconstituée mais mignonne. On a du mal à marcher car les hordes de touristes chinois sont là pour acheter. Acheter quoi, pensez-vous ? N'importe quoi, à partir du moment qu'on claqué et que ça se voit !

On décide d'aller dans le parc national le plus proche et de profiter d'une journée en montagne. Première surprise, il faut payer un droit d'entrée. Ok, on aligne... Et resurprise, il faut payer encore un peu plus loin (pour la conservation de la vieille ville qui est neuve et a plus de 15 km !!!!), puis encore une fois pour prendre le bus, unique moyen de circuler dans le parc, et enfin encore une fois pour prendre le téléphérique qui emmène au pied des zones de promenade. Ce qui fait qu'on n'avait même pas de quoi se payer un déjeuner alors qu'on avait plus de 50 euros dans la poche ce matin en partant et qu'on est en Chine ! Et pour couronner le tout, il a fallu faire 2 heures de queue (enfin de masse informe de chinois se poussant pour arriver les 1ers au télésiège !) pour monter... Dépités, on part vite vers Chengdu, avec tout de même une forte envie de quitter le pays rapidement, si ce n'était pour voir de la famille et des amis durant les prochains jours.

Chengdu et Xi'an - Chine

Elsa et Olivier

27-10-2007

Atterris sans encombre à Chengdu, deux jours avant l'arrivée du papa d'Elsa, on essaie de se remotiver et on va en éclaircir sur le Qing Shen Shan, un temple taoïste à 1600 m d'altitude. La visite est sympa, on rencontre pour la première fois des individus en costume traditionnel (et qui n'ont rien à vendre), pour se faire une idée des costumes, replongez vous dans « tintin et le lotus bleu » ! Par contre, la visibilité n'est pas très bonne, ce qui remet en cause notre projet de monter à 3000 mètres dans un monastère, ou, paraît-il, la vue est imprenable ! Si la montée de la montagne est un peu rude, même si on a pris le téléphérique sur une bonne moitié, ce n'est rien par rapport à la descente ! Les escaliers sont glissants, et après 900 mètres de dénivellation, les vertèbres se tassent un peu !

Finalement, le grand jour arrive, et nous partimes à l'aéroport à la rencontre du père prodigue, qui fait 12 heures d'avion pour nous rejoindre. On expose rapidement notre diatribe sur toutes ces chinoïseries qui nous fatiguent, la refonte entière du planning original pour cause de tourisme de masse et de renseignements glanés auprès de nos rencontres diverses, pour finalement se mettre d'accord sur : on se promène dans Chengdu, on va voir les pandas, et on file à Xi'an, ville emblématique des grandes dynasties Ming, Han, Tang.



L'arrivée de sang frais dans notre équipe a un avantage énorme : celui de tout reconsidérer à travers un œil neuf et détaché, plutôt que par nos yeux déformés et usés par 7 à 9 mois de voyage. Ainsi, on a également pu voir en Chengdu le formidable essor économique de la Chine et la monstrueuse capacité qu'on les Chinois a nous rattraper sur tous les plans, plutôt que la mégapole polluée, grise et cracheuse... Il faut le voir, Celui Dont On Ne Peut Prononcer Le Nom Sur Internet sous peine de censure, et qui est l'anagramme de Moa, mesurant 15 mètres de haut, entouré de son ballet de jets d'eau et de lumières « Las Vegasienne », juste entre le magasin Gucci et le Mac Donald's.

Le lendemain, direction le centre de reproduction du Panda, pour une séquence attachante. Le panda est probablement l'animal le plus mythique de la Chine, et l'emblème du WWF, c'est-à-dire si sa survie intéresse la communauté internationale ! On se rend rapidement compte que cet animal doit sa survie à deux choses : 1) la protubérance sur ses pattes antérieures qui lui font un sixième doigt opposable (un pouce quoi) et qui lui a conféré un avantage évolutif. 2) son côté gros nounours, qui nous fait dire à tous que c'est trop cruel de laisser s'éteindre une boule de poils si trognonne. Bref, ça nous plaît beaucoup, à tel point qu'on y fera un saut avant le départ de PB.

Pour aller à Xi'an, on choisit le train de nuit en première (expérience qu'on conseille réellement) et cerise sur le gâteau, nous emportons notre cargaison de saucisson, cantal, camembert et vin rouge fraîchement importé de France. Leçon à retenir : les retrouvailles avec la richesse gastronomique française devront se faire en douceur... L'estomac d'Olivier supporte mal d'avoir englouti 200 grammes de Cantal (pourtant savamment alterné avec vin et charcuterie...) et le lendemain ce sera diète ! On arrive sans encombre à Xi'an, et encore une fois on est ébahis de la qualité de l'auberge de jeunesse, qui n'a plus de jeunesse que le nom et qui se rapproche plus de l'hôtel 3 étoiles français. La ville a un réel cachet, les rues sont aérées, les remparts et les maisons traditionnelles, bien que retapées, sont très agréables, et le Starbucks Coffee est idéalement placé ! On s'offre une réelle aventure gastronomique également, les restaurants sont légions et la cuisine très fine. Le service est par contre de qualité inégale, on a eu deux écoles : « je m'affale sur sur la table en attendant que monsieur l'étranger veuille bien me dire rapidement ce qu'il veut, sur le menu réservé aux touristes qui est deux fois plus cher, et comme ça, gratuitement, je renverse la bière sur la table et vous facture les petites serviettes qui ont servi à nettoyer » ou alors « on se met à quinze serveurs sur la commande, il est essentiel que tout le monde repointe bien les desirs des clients ». La deuxième est bien plus sympathique, soit dit en passant.

On ne perd pas de temps et on saute dans un bus qui nous emmène à l'armée de terre cuite, le « must » local. On a beau avoir vu beaucoup de choses étonnantes durant le périple, force est d'avouer que la mégalomanie des empereurs chinois n'a rien à envier à celle des pharaons égyptiens ! Les empereurs chinois se faisaient enterrer avec un millier de statues de soldats grandeur nature pour affronter les démons qui séjournent dans l'au-delà. Le site est réellement énorme et tout n'est pas déblayé puisque les scientifiques attendent que la technologie leur trouve une méthode d'excavation qui endommage moins les statues. On regrettera juste de ne pas pouvoir admirer de près les fosses et les différents visages des statues, mais ceci sera rattrapé sur un second site d'excavation qu'on visitera, ou on nous permettra de se ballader dans la fosse, bien que derrière une vitre, mais au plus près des reliques millénaires. Ce site avait d'ailleurs été inauguré, dit le panneau, par le président Schrac lui-même (vérifique : les Chinois n'avaient probablement que la phonétique pour écrire le nom de notre ex-président)

À Xi'an on profitera également de la petite pagode de l'oie sauvage, de la grande pagode de l'oie sauvage, qui n'a rien à voir, du salon de l'auberge de jeunesse (très confortable avec des chatons super mignons), du quartier musulman (Xi'an est le départ officiel de la route de la soie) et on rentre à Chengdu, toujours en train de nuit. À Chengdu, après un petit tour chez les pandas et un autre dans le parc du peuple (qui est payant d'ailleurs, cela devrait s'appeler le parc du peuple qui a les moyens), on embarque chacun dans son avion respectif, PB pour Paris via Amsterdam, et les deux vadrouilleurs pour Shanghai où nous attend Max, Maxou, Maxi ou Maximilian.

Shanghai - Chine

Elsa et Olivier

11-11-2007

Aterrissage Shanghai. On doit rejoindre Max au Shangri-La (rien que ça!) Pour y aller, on choisit l'option la plus fun : le Maglev ! c'est le train à lévitation magnétique, qui pousse jusqu'à 431 km/h. On n'a pas débarqué depuis 5 minutes que déjà ça pue la technologie et l'orgueil chinois à plein nez. Seulement nous on n'est pas arrivés à la bonne heure, il ne poussera que jusqu'à 300 pour nous amener au centre-ville. Bon, objectivement, on voit pas beaucoup de différence avec le TGV, sauf que c'est un train de banlieue qui parcourt 40 km en 10 minutes. Bref on arrive au Shangri-La, on s'annonce, et voilà qu'apparaît devant nous un milord en costume sur mesure, ce qui nous rappelle que nous on porte les mêmes fringues depuis quelques mois maintenant. Et que si ça ne sent pas, ça se voit. Prenons sur nous, et allons prendre un verre à un des nombreux bars de l'hôtel avant de rejoindre son appart.

Max, travaillant dans l'hôtellerie de luxe, nous a réservé un accueil de roi dans son trois pièces, avec téléphone portable de fonction. On fera également la connaissance de Linda « Shagua », petite amie de 39 kg toute habillée, et pourtant majeure.



Le programme de la semaine n'est pas trop chargé, ce qui nous convient bien. Max nous fait visiter son Shanghai, et on est rapidement séduit par cette ville qui nous fait plutôt penser à New York qu'à la Chine. Entre deux buildings, il reste quelques petites allées et même un peu d'histoire, que chaque quartier entretient par son petit musée local. Le soir on mangera nepalais, ce qui se rapproche de l'indien, et donc on vous recommande les boulettes de fromage mais pas trop. Olivier, une fois de plus n'a pas su gérer son appétit et en a payé la facture le lendemain.

À part ça, on a passé beaucoup de temps à se mater les DVD de l'impressionnante vidéothèque de Maxou, ainsi que de piocher dans ses BD. Ce qui a certes un peu ralenti la visite de la ville... On a quand même le temps de passer au consulat de Russie pour se renseigner sur les visas, ce qui s'annonce médiocre. « En vertu de nos nouvelles lois, vous n'aurez que dix jours pour traverser le pays en train » nous annonce le guichetier-gardien de prison après 40 minutes d'attente, double vérification de passeport, et mise au coffre de notre petit sac à dos. C'est à dire qu'il faudra peut-être renoncer à s'arrêter au lac Baïkal ou à Krasnoïarsk, snif ! On visite également le musée de l'urbanisme, ce qui aurait pu s'avérer sympathique quand on parle d'une mégapole comme Shanghai, sauf que la plupart des explications et petits films interactifs sont en chinois. Donc bof, bien qu'une maquette de la ville a été réalisée, et celle-ci est vraiment impressionnante, dommage que l'accès soit plutôt restreint pour les non-VIP que nous sommes.

Shanghai est également le berceau chinois de la technologie et des bonnes affaires informatiques, on crevé donc le budget sur ce qui s'appelle en langage marketing des achats d'impulsion. Nous voici chargés d'appareils flamboyants neufs, clé USB 4Go, appareil photo 7 Mégapixels, et... ordinateur portable ! Sur lequel nous écrivons d'ailleurs ces lignes. Fini les heures passées à écrire dans des cyber-café enfumés à l'atmosphère lugubre ! Comme on a également acheté quelques DVD, ça permettra de rendre les voyages en train un peu moins longs.

Au point de vue gastronomique, Shanghai vaut le détour, n'essayez pas la cuisine locale qui est sans intérêt, mais prenez le buffet à volonté au Shangri-La ! Vous goûterez au meilleur de la cuisine asiatique, et d'ailleurs, préparé par des vrais cracks ! Bon ok, ces deux dernières phrases, accompagnées de nos dernières acquisitions high-tech, vous vous dites qu'on a péte un plomb et que c'est complètement contraire au principe « backpackers » qui nous anime jusqu'à maintenant. Certes, mais boudiou de boudiou ça fait du bien !

La semaine est passée extrêmement vite, et on quitte à regret Max et Linda qui ce matin même nous préparaient des crêpes. On se console néanmoins en se disant qu'à l'autre bout de la ligne de chemin de fer nous attend Benoît, le ch'ti cousin d'Olivier, à Tianjin.

Beijing - Chine

Elsa et Olivier

18-11-2007

Dernière étape en Asie, pour aller chez le p'tit cousin Benoît à Tianjin, située à une heure à l'est de Pékin. En arrivant, on se demande un peu où on est tombé, puisque l'ensemble des bâtiments fait très HLM des années 70 en passe d'être rasés, et la cage d'escalier est sombre, fils électriques apparents, taches d'humidité... Devant la porte, on tambourine pendant 10 minutes et finalement on commence à s'inquiéter, mais la porte finit par s'ouvrir. Et là, O surprise, l'intérieur est en fait très coquet, fait 110 mètres carrés, avec plein de canapés. En plus on est accueilli par un panda, qui en fait s'appelle Clément et qui est le coloc sympa de Benoît (qui lui dort toujours mais qu'on forcera à se lever)

Après les présentations et une mise à jour sur nos situations respectives, il est vite l'heure de déjeuner et on se retrouve au « C'est La Vie », restaurant qui est la base des expatriés français de Tianjin, et dont le chef est Clément (vous voyez tout se recoupe). On ne le sait pas encore, mais le « C'est La Vie » deviendra notre cantine pendant cette semaine, notamment grâce au talent du chef et à son Friand au Bleu, la meilleure entrée depuis 10 mois. Faut dire qu'après quelques temps on se lasse de cuisine chinoise, et que notre gastronomie se bornera pour cette semaine à : Friands au bleu, cuisses de canard confite, steaks de thon au sésame, pizzas, et un resto thaï. On goûtera quand même le canard et le pigeon laqué à Pékin, mais bon... Nous allons à Pékin dès le lendemain, notamment pour notre histoire de visa russe, et ce que nous redoutions arriva : on n'ira pas en Russie. Pour qu'un français obtienne un visa russe, il faut qu'il le demande en France (c'est tout nouveau tout chaud ça vient de sortir du Kremlin), ou qu'il prenne un tour operator. La première solution n'est pas envisageable, et la deuxième prohibitive financièrement parlant. Qu'à cela ne tienne, on remanie le planning et on utilisera notre vol de secours qui nous ramène à Paris, pour finir le voyage dans les pays d'Europe Centrale, avec une première étape à Ulm, chez le grand cousin Jean-Christophe cette fois !

À Pékin, on en profite pour visiter la Cité Interdite, qui est impressionnante par sa démesure. On se rend compte que dans un pays où on vit entassé, le vrai luxe, c'est l'espace (pour reprendre un slogan de la marque au losange). Par contre, en prévision des J.O., la moitié des bâtiments est en rénovation, ce qui gâche un peu l'ensemble... La place Tien An Men est



egalement enorme, tout comme la photo du grand timonier et le decompteur des jours restant jusqu'aux jeux olympiques. On verra egalement le palais d'ete, qui est une jolie ballade romantique et d'ou on a un excellent panorama. On abandonnera la grande muraille. Par lassitude vis a vis du tourisme de masse en Chine et parce qu'on appris que le petit bout de muraille qu'on veut nous presenter vient d'etre renove, donc on a pris peur... Par contre on preferera un tourisme plus industriel en allant se promener dans le port de Tianjin. Encore une fois, c'est enorme, ce port accueille 4 fois plus de trafic que celui du Havre... on n'en verra donc qu'une infime partie, de maniere tout a fait illegale d'ailleurs puisqu'il faut normalement un laisser-passer, mais bon les gardes ont du nous prendre pour des membres du comite olympique...

Outre les massages d'une heure pour 5 euros, le « Pepper Bar », les potes de Benoit et l'hallucinante DVDtheque de l'appartement, on a vecu une autre experience tres interessante en accompagnant Benoit a son cours de francais (il est prof, pas eleve). Du coup le theme du cours a ete notre voyage, avec un jeu de question-reponse puis compte rendu a la fin en petit groupe. On a termine par le jeu du post-it, c'etait excellent ! Benoit maitrise bien son cours, mais malheureusement il ne peut pas grand chose face au manque de ponctualite de certains eleves (jusqu'a 1h30 de retard). Et les niveaux entre les eleves sont tres disparates... On doit parfois parler anglais ou allemand pour debloquer la machine !

Coup de gueule pour terminer l'article : le train avec lequel on devait enchaîner a notre atterrissage a Paris est annule pour cause de greve. On se fait donc rembourser le ticket sur internet, la SNCF garde une commission de 10% !!! Il est vrai que « cheminot » est la profession la plus penible de France... Peut etre qu'un stage en usine mettrait de l'eau ans le vin de certains d'entre eux. Au niveau environnemental : un jour de greve genere 10 tonnes de CO2 supplementaires dans l'atmosphere, du a l'utilisation d'autres moyens de transport plus polluant. De meme, le grenelle de l'environnement compte ameliorer le ferroutage pour remplacer les transports routiers, et « faire preferer le train » pour les transports domestiques, c'est pas gagne ! Bref, on decale notre trajet au lendemain en esperant que notre train soit maintenu, sinon on regardera du cote de l'avion, ce qui serait une aberration ecologique. Suite au prochain numero...

Adresse du « C'est La Vie » : 15B-15C JoYDowntown Tianta Road, Nankai District, 300381 TIANJIN

Ulm - Allemagne

Elsa et Olivier

25-11-2007

Le retour sur Paris sonne un peu comme une defaite pour nous. C'est comme si on finissait ce voyage un mois plus tot que prevu, et ca n'est pas vraiment de notre gout. Mais on n'a pas vraiment le choix... on a essaye de negocier avec Qantas la possibilite d'arriver ailleurs en Europe, mais non ce n'est pas possible pour d'obscures raisons de regles aeronautiques... Neanmoins on est tres heureux de retrouver un environnement familier (on parle des greves) et notre chere Agathe, qui nous loge puisque notre train de substitution (le premier a ete annule par les grevistes) n'est que le lendemain. Pour aller jusque chez elle, on craint le pire. En fait non, on tombera sur quelques conducteurs RATP tres sympas qui en fonction des metros qui fonctionnent nous indique le chemin a prendre et on y arrivera en moins de 1h30 ! On passe une excellente soiree a discuter de tout et de rien, des derniers ragots, de son boulot, de nourriture...Enfin, une vraie soiree entre amis et le lendemain on repart, prêts a affronter le grand froid germanique. Et on continue la visite familiale en allant a Ulm (a mi chemin entre Stuttgart et Munich), chez Jean Christophe et Natalia et leur enfant ½. En passant on inaugure la nouvelle ligne TGV Est, tres rapide, tres propre, et beaucoup d'espace, meme en 2nde.

Finalement, Ulm est est une charmante ville et on y restera 2 jours pleins. Une journee pour « aider » Natalia tant que possible puisque Maxim a ete malade et une autre, on louera une voiture pour visiter l'attraction locale, un des 5 endroits les plus visites d'Allemagne, le chateau de Neuschwanstein. C'est un des chateaux de Baviere qui inspira Disney pour son fameux chateau de la Belle au bois dormant. Et on comprend. On s'exclame « ach ! que c'est choli ! » et on rigole un peu en douce. Ce chateau est mignon, il est joliment decore, avec beaucoup de rappels des grandes legendes et des operas wagneriens, mais un peu trop degoulinant de guimauve pour nous.

Une fois passes a Ulm, et sur les conseils de nos hotes, on passe une journee a Salzburg, ville de naissance da Mozart et du chef d'orchestre Karajan. Et bien evidemment, toute la ville tourne autour du jeune prodige, ou il est ne, ou il a vecu, ou il a dine, joue, s'est mouche... Tout devient sujet a faire un musee sur Mozart. Mais soyons objectifs, c'est une ville adorable, tres bien conservee/restauree, il fait bon se promener dans les rues. Comme on est un peu avant Noel, il y a des Weihnachtsmarkten partout et on se gave de lebenkuchen, wurst et de Gluhwein. La guesthouse est le seul point un peu negatif. C'est dur de retourner a l'ambiance, une salle pour tout le monde. Et encore, on a evite le dortoir et les douches communes !

L'etape suivante, c'est Vienne. Une vraie surprise. On y allait sans vraiment avoir d'idee de ce a quoi ca pouvait ressembler et c'est un vrai regal pour les yeux. L'apogee du roccoco. Une ville ou l'on decide immediatement de rester 2 jours au lieu d'un



seul. Les rues sont larges, les batiments imposants. Tout est propre, extremement bien entretenu, il fait froid mais avec un grand soleil. De quoi se plaindre ? C'est devenu une de nos villes favorites de ce voyage. On y visite les differents lieux de vie des Habsbourg et notamment le chateau de Schonbrunn, connu par toute personne ayant admire Romy Schneider en Sisi... On nous y explique la vie et egalement qu'en fait Sisi n'etait absolument pas du tout comme decrite dans le film, mais plutot une imperatrice n'ayant que 2 buts dans la vie : rester une des plus belles et fines femmes de l'empire et s'eloigner le plus possible de l'Autriche, puisqu'elle ne supportait pas les contraintes de la cour. Apres ces 2 jours enchanteurs, nous decidons d'aller passer la prochaine semaine en Hongrie.

Budapest - Hongrie

Elsa et Olivier

02-12-2007

Nos premiers pas en Hongrie se font a Sopron, petite bourgade (tres petite...) ou est concentre un taux particulierement inhabituel de dentistes. Pourquoi donc ? parce que c'est a 60km de Vienne et que les prix sont imbattables pour des autrichiens et que les dentistes hongrois sont reputes pour etre parmi les meilleurs d'Europe ! On avoue n'avoir pas essaye, ca aurait fait une experience sympa, mais bon... on reviendra.

A Sopron, on decide de visiter le centre de la vieille ville (en tout 4 rues), un musee sur l'histoire austro-hongroise et de monter en haut d'une tour qui donne une vue panoramique sur la region. Mais a partir du mois de novembre, tout est ferme. On ne peut que flaner et rien d'autre. On se console en dejeunant hongrois (vive la patate et le goulash !) et en prenant notre billet pour Budapest.

Budapest est a 4 heures de train de Sopron. On y arrivera vers midi et il nous faudra presque 2 heures de marche avec le sac sur le dos pour trouver un hotel. Encore une fois, on est en periode creuse, les auberges de jeunesse ferment et nous avons des mauvaises surprises avec un hotel qui a demenage et un a la place duquel il y a aujourd'hui un grand trou et des grues !

Des le premier jour, on part a l'assaut de la ville et on visite Buda, quartier plus en hauteur et un peu plus historique que celui de Pest. On visite tous les endroits touristiques « a ne pas manquer », et on profite des rayons de soleil sur le Parlement (sorte de copie de Westminster). Une bonne journee, fraiche, vaguement pluvieuse, mais agreable.

Le 2eme jour, on continue dans la veine des lieux tres touristiques, mais cette fois aussi par les hongrois : les bains ! Une sorte de reminiscence de Rotorua pour nous. L'eau est moins pleine de soufre, et un peu moins chaude (38°C seulement...), mais les batiments sont d'une grande beaute. Il fait tres beau, on est dehors, la tete au soleil, le corps dans l'eau et dehors il fait 5 °C maximum. Une fois bien ramollis, 2 heures plus tard, on decide de visiter le musee des arts de Budapest. Pour nous qui depuis l'experience ratee de musee a Dudedin n'avions plus remis les pieds dans un musee, ca nous fait du bien. On doit se depecher, ca ferme, mais on decide d'y retourner plus tard. Le soir meme, avec 2 personnes de l'hotel, un canadien et un suedo-finnois, on passe la soiree dans un bar avec plein de hongrois, amis d'amis.... Nous sommes relativement scotchtes : ils ont tous entre 28 et 32 ans, parlent anglais couramment et allemand ou francais en plus. A chaque fois, sans avoir voyage et avec peu d'erreurs. Malgre ces mois de voyage, nous sommes parmi les plus mauvais en anglais de toute la tablee ! Notre ego en prend un coup, c'est sur.

Comme la ville nous plait et que nos compagnons d'auberge de jeunesse sont sympas, on decide de rester 3 jours de plus. Il fait nuit a 16h, donc le planning est relativement toujours le meme. Visite de 10h a 15h30, dejeuner, cafe, apero. Ce sont nos 2 dernieres semaines de vacances, on en profite ! On ira au parc des statues, sorte de jardins ou sont disposees des statues en bronze de l'ere communiste. Assez decevant en lui meme, la route qui meme jusque la bas est plus interessante. Budapest est une ville qui a du charme, mais qui est mal entretenue. On voit un manque d'argent pour maintenir les batiments, ou peut etre est-ce du a une politique peu favorable. Les murs sont craqueles, des frises ou sculptures s'effritent. On peut supposer que leur entree dans l'Europe va leur apporter des capitaux pour renover la vieille ville. Cependant, des qu'on sort, ce sont des kilometres de barres type HLM qui se deroulent devant nos yeux, les vrais restes de la periode communiste. La population n'y est pas la meme qu'en France, il n'y a pas de graffitis et c'est propre, mais on sent que pour certains, la vie doit etre dure. Il est d'ailleurs a noter que de tres nombreuses personnes a Budapest vivent dehors, dorment dehors par des temperatures qui chez nous declenchent les plans grands froid. A part autour des gares, ceux que l'on voit le soir ne font pas la manche et sont propres sur eux. Et ce sont des personnes plutot agees. Chaque societe secrete ses marginaux, mais la, les proportions sont plus elevees que dans les autres villes europeennes que nous connaissons.

Pour finir notre sejour en beaute a Budapest. Nous retournons dans d'autres bains d'eau chaude, au musee, au cafe, au restau... On en profite pleinement. Il fait tres beau, on marche pas mal et on quitte la ville tres contents d'y etre restes aussi longtemps.

L'etape suivante est une micro-escale a Bratislava. On nous avait prevenus, la partie de la ville interessante pour nous a



visiter est microscopique. Et on confirme. Après 2 heures de marche plutôt tranquille, on a bien circulé dans la vieille ville, on est monté en haut de la colline où se tient la citadelle de Bratislava, et on n'a pas pu visiter le musée de la culture juive car... en hiver c'est fermé plus tôt. Qu'à cela ne tienne, on reprend nos habitudes germaniques de wurst-glühwein et on profite de notre dortoir à 10 lits où personne d'autre que nous ne dort ! Demain, ce sont nos premiers pas en République tchèque.

Prague - Tchéquie (République)

Elsa et Olivier

17-12-2007

Premier pas en République tchèque, et stop à Olomouc, ville relativement inconnue mais, selon notre guide et un canadien à Budapest, à ne pas manquer car petite Prague sans la foule. Comment ne pas y aller ? Effectivement, c'est vraiment bien, même si pas très grand ! On a fait le tour en 2 heures... Mais ça valait vraiment le coup d'y venir : le backpacker était très convivial et cosy (Poet's Corner, tenu par un australien et l'esprit de la-bas se retrouve) et on a trouvé un resto de spécialité tchèque à prix défiant toute concurrence : 3 euros pour un goulash avec dumplings et bière. On y reviendra deux fois, mais on a pas le temps d'y retourner plus, le temps presse, nous sommes attendus à Prague par Audrey et Frédéric, qui nous rejoignent pour une semaine ! Ils arrivent par un bus de nuit en provenance de Lille, à peu près 16h de trajet avec 5 escales ou on rallume les lumières dans le bus, en plein milieu de la nuit.

Bref, ils sont bien là, à notre sortie du train. C'est émouvant, c'est la première fois qu'on vient nous chercher quelque part depuis neuf mois... Après des retrouvailles émouvantes et le dépôt des sacs à l'hôtel, on s'attaque à la visite de Prague, avec le pont St-Charles, le marché de Noël sur la grande place. Et puis on rentre puisque nos deux compagnons sont fatigués, ils nous disent que c'est parce qu'ils travaillent, eux, et que soi-disant ils ont pas très bien dormi dans le bus... On trouve ça petit !

Le lendemain on prend d'assaut le château de Prague, qui surplombe la ville. Le bâtiment est incroyable, superbe, majestueux, mais une légère amertume quand même : c'est cher, il y a plein de monde, et la qualité des commentaires de l'audio-guide laisse à désirer. En plus on avait pris un audio guide pour quatre, alors il faut qu'un de nous fasse un résumé de ce qu'il vient d'entendre. On se découvre chacun un talent de vulgarisateur historique (et non pas d'historien vulgaire). On visitera également le musée Mucha, et Audrey repartira avec deux posters sur le champagne Moët&Chandon, après moult hésitations...

On verra également le magnifique plafond de la bibliothèque Strahov, mais encore une fois, c'est pas donné sachant qu'on ne peut même pas rentrer dans la pièce, alors ça prend 5 minutes. Sur le chemin, on compensera par un très beau panorama sur la ville de Prague. On adaptera également une version de la « belote coincée », sans annonce, c'est plus juste et plus tactique. Cela donnera lieu à de longues parties endiablées, mais aussi à certaines tensions, le tempérament de compétition reprendra le dessus sur la convivialité !

Deuxième étape de la semaine et retour en Allemagne : Dresde. Bon, c'est pas très grand. On fait vite le tour, d'autant plus qu'il pleut ! Des bonnes choses néanmoins : le resto à soupes, les bâtiments de la vieille ville (qui ne sont pas très entretenus, ou est le temps où Dresde rivalisait avec Venise et Florence ? sûrement avant l'heure soviétique), le salon de l'auberge de jeunesse, le kebab...

Sans transition, on file vers Berlin. L'hôtel est moyen... en fait c'est plutôt une caserne, 904 lits en armatures métalliques, superposés, 9 étages, des tonnes de jambon flottageux disponibles au petit déj, et 17 ans de moyenne d'âge. Mais le prix est imbattable. On se dit que pour un dernier hôtel du voyage, on fait très fort ! Le premier jour, à part découvrir le bar de l'hôtel, on fait pas grand chose. Audrey profite largement de l'happy hour, Fred et Olivier s'essaye au karaoké sur « Eye of the tiger »...

À Berlin on découvre des bâtiments à couper le souffle, anciens et modernes (comme Potsdamer Platz), à côté d'une ville parfois sans réel cachet. Après la guerre, les allemands ont pris soin de reconstruire ce qui valait le coup du côté ouest, et le côté est est une succession de HLM. On sent que la ville a énormément souffert, et une bonne partie du tourisme ici, c'est les restes du mur et check-point Charlie. On y coupera pas. On visite également le Reichstag et son dôme à double escalier en spirale (Norman Foster), impressionnant ! On regrette pas d'y être allé avant 9h, vu qu'à 9h10 il y avait déjà trois cars de chinois juste derrière nous. Le dernier jour on attaque le musée Pergamon, et force d'avouer, nous sommes stupéfaits ! Ils ont carrément démonté des temples entiers en Turquie et en Irak pour les mettre dans un musée. Ce qui est du vol caractérise, que dirait-on si, dans le futur, les chinois démontent l'arc de triomphe et la butte Montmartre pour en faire un musée à Pékin ? On passe vite outre ces états d'âme sur l'archéologie équitable, et on apprécie vraiment ce qui est exposé, sans compter que l'audio guide est de très bonne qualité et le musée d'une taille impressionnante.

Autre point notable : on retrouvera à Berlin M. Blougnon, de passage en famille pour quelques jours. On se croise de manière fortuite aux abords du musée juif, qu'on visitera ensemble, et on se donnera rendez-vous le soir dans une brasserie pour la meilleure bière de la semaine.

Bon c'est pas tout ça, mais y'en a qui bossent lundi, et arrive l'heure de prendre le bus de nuit du retour... On crie, on pleure, on veut pas se quitter, mais finalement on se rend compte que dans deux jours on est sur Lille, alors faut pas trop rajouter.



Lille - France

Elsa et Olivier

01-02-2008

Voilà, c'est fini...Jusqu'au prochain tout du moins. On a retrouvé des boulots (nouveau ou ancien selon le cas), une vie pas si différente des années avant le départ et toujours des tas de photos à trier (merci beaucoup à la maman d'Olivier pour ses splendides albums photos personnalisés qu'il nous reste à remplir maintenant !)

Qu'avons-nous appris ? Pour Elsa, c'est une confirmation qu'elle est vraiment bien avec un sac à dos et des projets de découvertes quotidiens. Un peu plus étonnamment, elle a découvert la montagne et la nature. Plus habituée à Paris et aux betteraves d'Hirson, la montagne, sans être de la haute montagne, l'a subjuguée. Elle s'est même mise au sport en rentrant pour davantage profiter des prochains départs avec marche sur plusieurs jours... Et a découvert la Thaïlande alors qu'elle ne voulait même pas entendre parler d'y passer une semaine pour la traverser... et elle souhaite y retourner et y replonger.

Des regrets ? Pas vraiment, mais des envies de retourner dans certains pays pour visiter des régions qu'elle n'a pas eu le temps de voir : en vrac, les parcs le long de la cordillère des Andes en Argentine, la côte de l'ouest australien, la Tasmanie, le Tibet et tout ces trains qu'elle n'a pas pu prendre. Des envies aussi de visiter la France, puisque plein de kiwis, australiens et autres voyageurs/touristes nous ont donné des conseils de visites dans notre pays.

Le prochain long voyage sera sans doute en famille (reste plus qu'à faire des enfants !!) et avec cette fois une vraie part du budget pour le transsibérien, le jungle train, le ghan, l'indian pacific, et peut-être même un bout de budget pour un voyage en cargo...(reste plus qu'à bien gagner sa vie et freiner les dépenses FNAC...)

Et elle a aussi réalisé qu'elle pouvait tenir 24/7 avec Olivier, et lui aussi !!! Pas de vraie dispute, pas non plus de moments vraiment durs. Ce furent des mois de bonheur, avec comme moment fort pour elle la Larapinta trail en Australie.

Pour Olivier, c'était la découverte du bout du monde, du sac à dos, des problèmes de visa, de la géographie des antipodes et de la réalité de ce qui n'était que des noms exotiques... et force est de constater que l'acclimatation à ce nouveau mode de vie n'a pas posé de problème ! Les highlights de ces 9 mois ont été

- la nouvelle zélande, ses parcs nationaux, sa tranquillité, ses animaux étranges, ses hamburgers,
- les randonnées en australie (et notamment la Jatbula Trail et ces sources d'eau potables dans lesquelles on se baignait après une longue journée de rando),
- la plongée en thaïlande (dans une eau à 30 degrés avec des poissons qui se tatouent de pleins de couleurs différentes !)
- la Chine, qui, si nous n'avons pas eu beaucoup d'atomes crochus avec elle, s'est révélée être le plus grand dépaysement de ce voyage, là où la vie, les valeurs, sont vraiment différentes de ce qu'on connaît. Un regret cependant : c'est de ne pas être sorti des sentiers battus dans ce pays, alors que cela a été notre credo tout le reste du temps.
- Les capitales d'Europe, notamment Vienne, Berlin et Budapest, qui valent le détour !

La suite ? Retour à la vie active, il faut bien remettre ses comptes dans le vert. Après quelques mois de voyage, une impression bizarre apparaît : le besoin de retrouver sa place dans la société. Ne plus seulement être spectateur, ou profiter, mais retravailler pour se donner l'envie de repartir ! Ce n'est pas les projets qui manquent...